

LOS ROCAIRES

Bulletin de liaison du Centre de Ressources Développement durable de Vailhan N° 19 - Septembre-Décembre 2015

1, chemin du Château - 34320 Vailhan - 04 67 24 80 11

cr.vailhan@free.fr - www.crpe-vailhan.org

Responsable de la publication : Guilhem Beugnon. Equipe de rédaction : Micheline Blavier, Claude Buard, Véronique Delattre, Jean Fouët, Frédéric Mazeran, Muriel Palaysi, Pascale Théron, Patricia Tisserand-Campana. Conseil scientifique : Ghislain Bagan (archéologie), Jérôme Ivorra (SVT), Philippe Martin (écologie), Sylvie Desachy (archives), Sylvain Olivier (histoire). Conception maquette et PAO : Steen, Guilhem Beugnon. Crédit photo : Céline Allué, Luc Bazin, Guilhem Beugnon, Louise Brochu, Jean Claude Delboeuf, André Diguet, Etienne Dumont, Catherine Ferras, Marc Lugand, Frédéric Mazeran, M.-G. Richard







Ci-contre

Jour de cueillette dans le jardin de l'Abelanier (photo Guilhem Beugnon)

Éditorial

e département de l'Hérault possède, et cela constitue une spécificité par rapport à ses voisins, un maillage dense de services éducatifs dédiés à l'éducation au patrimoine1. De Lattes à Ensérune, de Pézenas à Lodève, leur action s'inscrit dans le cadre d'un site majeur de l'Antiquité, d'un Pays ou d'une Ville d'Art et d'Histoire. A Capestang, Saint-Pons-de-Thomières et bientôt Gignac, avec le soutien du Conseil départemental, par le biais de son service itinérant Sites et paysages de l'Hérault, ils proposent au jeune public la découverte d'un patrimoine varié, décliné à l'échelle d'une communauté de communes. A ce réseau s'ajoute celui, tout aussi spécifique, des centres de ressources mis en place par la DSDEN.

Dans La légende des Camisards, l'historien Philippe Joutard a montré à quel point la grande « sensibilité au passé »² des Cévenols tenait à une articulation étroite entre le savoir érudit du récit historique et des récits oraux de mémoire familiale inscrits dans le paysage. Les services éducatifs, comme les centres de ressources, permettent aux élèves de réaliser cette expérience unique d'un contact direct avec des éléments du patrimoine. L'approche à la fois concrète et sensible des traces du passé permet en effet d'enrichir l'enseignement de l'histoire mais aussi d'appréhender les esthétiques propres à chaque période ou civilisation.

Au-delà de l'indispensable transmission de la connaissance, l'éducation au patrimoine permet de susciter la curiosité de chacun pour son environnement. C'est à ce titre qu'elle prend aujourd'hui toute sa place dans le développement de l'éducation artistique et culturelle, pour former des citoyens attentifs aux marques de l'histoire dans leurs lieux de vie, soucieux de leur préservation, et acteurs de la diffusion du savoir. Ce numéro des *Rocaires* y contribue de façon marquante.

Pierre Laurence

Chef du service patrimoine Conseil départemental de l'Hérault

- 1. Je me limite ici au patrimoine culturel, auquel il faut ajouter l'environnement.
- 2. Sous-titre de l'ouvrage.

Sommaire

PAGE 5

PROJET DE CLASSE

L'arbre à bonbons

de l'école de Magalas

Un jardin potager, un composteur, des imaginations fertiles et sur les arbres les bonbons ne tarderont pas à pousser.



PAGE 7

VIE COMMUNAUTAIRE

Le jeu des avant-monts dans les pas d'une communauté

Plasticienne, Annie Meharg est aussi créatrice de jeux au parfum de terroir. Elle nous dévoile ici celui des Avant-monts du Centre Hérault.



PAGE 10

JARDIN SECRET

Les cucurbitacées

sacrée famille!

De la pastèque à la courge en passant par le concombre et le melon, la grande famille des cucurbitacées ne manque pas d'atouts.



PAGE 21

NATURE

La garrigue

un pur produit de la Méditerranée

Haut lieu de biodiversité caractéristique des régions méditerranéennes, la garrigue est menacée par l'urbanisation et la déprise agricole.



PAGE 35

PATRIMOINE

faux bois et rocaille

dossier spécial

Contemporaine de la III^e République, l'ornementation en faux bois et rocaille mérite largement d'être redécouverte.





Garden Cucumber, Cucumis sativus (Elizabeth Blackwell, A Curious Herbal Containing Five Hundred Cuts of the most useful Plants which are now used in the Practice of Physick, vol. 1, London 1737, pl. 4)



n octobre 2013, l'école élémen- En contact direct avec le sol, à organismes transforme ensuite le taire de Magalas s'est dotée d'un l'ombre d'un mur pour que le com- compost frais en un compost mûr, jardin potager et d'agrément que les élèves de la CLIS entretiennent composteur s'est vite peuplé de du potager. avec soin. La première année, fleurs et légumes ont bien voulu y pousser mais un peu maigrichons. D'une visite des animatrices du SICTOM est venu le souhait d'installer un composteur. Nourri de déchets « verts » du jardin et de la maison (épluchures, marc de café, herbes, feuilles mortes...), il pourra à son tour nourrir les plantes du jardin, les rendre plus saines et plus résistantes aux maladies, grâce au compost. Ce fertilisant organique naturel, le plus équilibré de tous les engrais, renforce l'aptitude du sol à retenir l'eau et les nutriments indispensables à la plante. S'il permet ainsi des économies d'engrais, de terreau et d'eau, il économise aussi les transports l'état de compost frais. Une dégrajusqu'à la déchetterie pour se débarrasser des déchets verts.

notamment, mais aussi de microorganismes (bactéries, champignons...) friands de déchets verts. Un nouveau métier a vu le jour dans la classe, celui de « La main verte » responsable de la poubelle des biodéchets et de l'alimentation de tout ce petit monde. Nous avons mesuré la température au l'arbre à bonbons. Et la cœur du compost : elle a augmenté jusqu'à 50°C puis diminué. C'est n'a pas manqué que le compostage se passe en deux temps. En présence d'oxygène, les bactéries décomposent la ge suivante. matière organique fraîche à haute température : c'est le processus de dégradation amenant les résidus à dation moins soutenue menée par des champignons et des macro-

post ne se dessèche pas, notre riche en humus qui fera le bonheur

petits animaux décomposeurs, Au mois de septembre 2014, des vers de terre et des insectes l'école a reçu une affiche invitant à participer à un concours de bande dessinée organisé par l'association L'Hippocampe dans le cadre du festival international d'Angoulême. Sans hésitation, les élèves ont eu l'idée de deux petites histoires qui se passent dans le jardin : celles de l'escargot gourmand et de

magie du potager d'opérer. Allez vite voir en pa-

Sylvie Gélardo et ses élèves de la CLIS ce.0340423A@ac-montpellier.fr

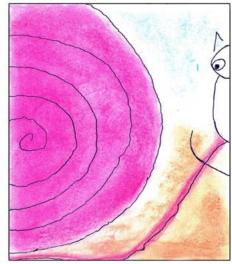




















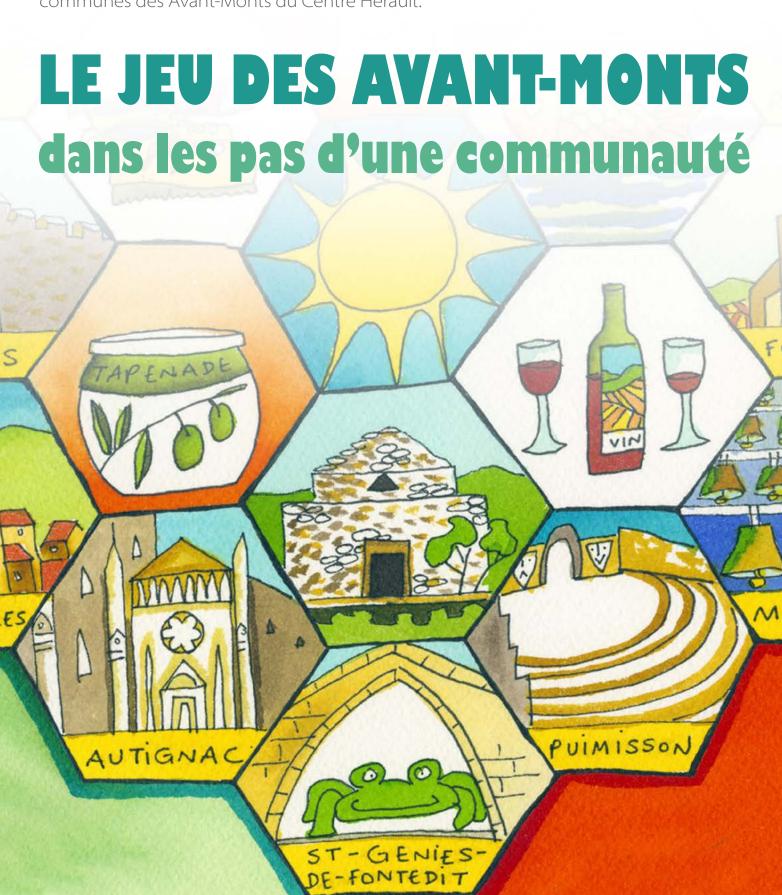




los rocaires nº 19

VIE COMMUNAUTAIRE

Plasticienne anglaise, Annie Meharg a élu domicile en 2001 dans le village de Pouzolles. Passionnée d'éducation et amoureuse de son territoire d'adoption, elle a conçu une poignée de jeux qui sont de véritables produits du terroir. Le dernier en date met en lumière les richesses culturelles et environnementales de la communauté de communes des Avant-Monts du Centre Hérault.



le jeu éducatif « comme étant ou des murailles et arbousier, truffe devant être un jeu amusant, distrayant, oublieux de contraintes joueurs de découvrir la rilaborieuses tout en apprenant et en formant l'enfant ». C'est dans cet esprit que, depuis une quinzaine d'années, j'ai conçu et réalisé plusieurs jeux volontairement ancrés dans la réalité de mon territoire d'adoption : celui de la région Languedoc-Roussillon. En 2006, un travail mené avec les élèves d'une classe de CE2 de l'école Les Oliviers de Béziers, leur enseignant et l'infirmière scolaire, a débouché sur la création des Echelles de la vie et les serpents paresseux. Inspiré du jeu traditionnel Snakes and ladders, il a permis d'intégrer les dessins et les phrases imaginés par les l'activité physique et de l'alimentation sur la santé.

de la garrigue, entre asphodèle de Cassan à Roujan, le Castelas et de Coteaux et Châteaux, le 31 dé-

ierre Ferran et al.1 décrivent et crapaudine romaine, poivre et chanterelle, permet aux chesse floristique d'une des régions les plus « biodiverses » du monde : la nôtre!

D'une communauté à l'autre

Lorsque je me suis installé à Pouzolles en 2001, le village faisait partie depuis trois ans de la communauté de communes Coteaux et Châteaux. En parcourant chacune des huit communes qui la composaient, j'ai découvert le avec enchantement la charbonnière de Fos, l'aqueduc romain et la résidence des Evêques à Gabian, le château et les banastes de Margon, enfants au cours d'un programme l'église Saint-Michel de Paders et teau où l'oie du jeu éponyme s'est de sensibilisation aux enjeux de la grotte de Caramaou sur la commune de Montesquieu, le moulin La mise en application de la réde Julien à Neffiès, la colline de forme des collectivités territo-Celui des plantes et champignons Pech Fario à Pouzolles, le prieuré riales a entraîné la dissolution

barrage des Olivettes à Vailhan et de nombreuses autres richesses architecturales et environnementales. De cet émerveillement est né le jeu Coteaux et Châtransformée en dragon.



cembre 2012, et à la naissance de **C'est à vous!** la communauté des Avant-Monts Le jeu des Avant-Monts est avant. Un appel est dès lors lancé aux du Centre Hérault riche de 18 villages et près de 15 000 habitants. joueur tente de former sa chaîne Un nouveau jeu s'imposait! Une de pions tout en essayant d'empêpremière version a vu le jour avant cher le joueur adverse de former l'été qui ne demande qu'à être en- la sienne. Mais il pourrait s'enririchie et pourra être modifiée dans la perspective d'un élargissement villages de la communauté auxde la communauté.

L'hexagone y est la figure géométrique dominante. Symbole de la France, il est aussi présent dans la nature, des orgues basaltiques aux alvéoles d'abeilles en passant par le tube que constituent les six pétales soudés de la jonquille.

Au coeur du plateau, le soleil qui rend la région si attrayante est entouré des chaussures de marche indispensables pour découvrir toutes les richesses patrimoniales, environnementales et gastronomiques de notre collectivité. Elles sont ici représentées par une capitelle, un poisson (de la Peyne ou de la Thongue?), du miel, du vin et de la tapenade et par un dessin propre à chacun des dix-huit villages de la communauté, d'Autignac et son église moderne à Vailhan et son barrage.

Le jeu se joue à deux et la règle en est très simple. Chaque joueur dispose de treize pions, verts ou oranges (les petits jetons de loto sont parfaits pour un tirage A4 du plateau). A tour de rôle, il place un pion sur l'un des hexagones non occupé dans le but de relier deux côtés opposés du plateau (vert ou orange selon sa couleur) par une chaîne ininterrom-

D 12

pue d'hexagones, non

nécessairement

rectiligne.

tout un jeu de stratégie où chaque chir de questions sur chacun des quels les joueurs essayeraient de répondre au moment de poser leur pion. Le questionnement et la curiosité étant le coeur battant de l'éducation, l'absence de bonne

l'avancée du joueur.

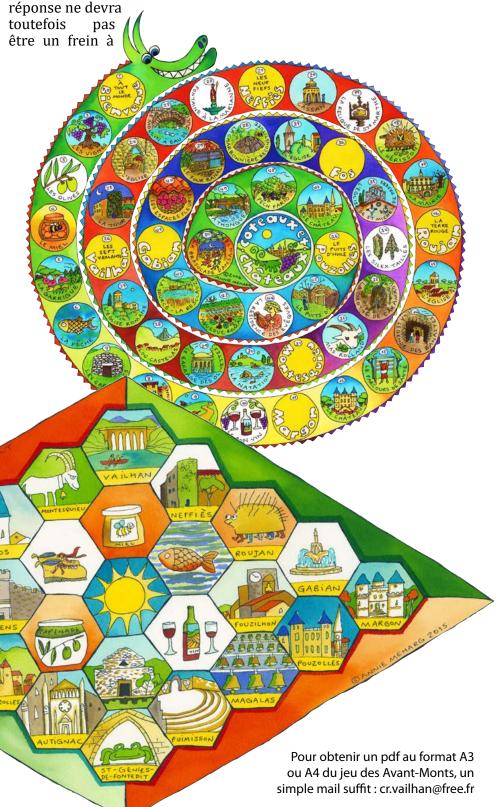
élèves des Avant-Monts du Centre Hérault pour proposer leurs questions/réponses et faire du jeu une oeuvre collective de partage des connaissances. A vous de jouer!

Annie Meharg

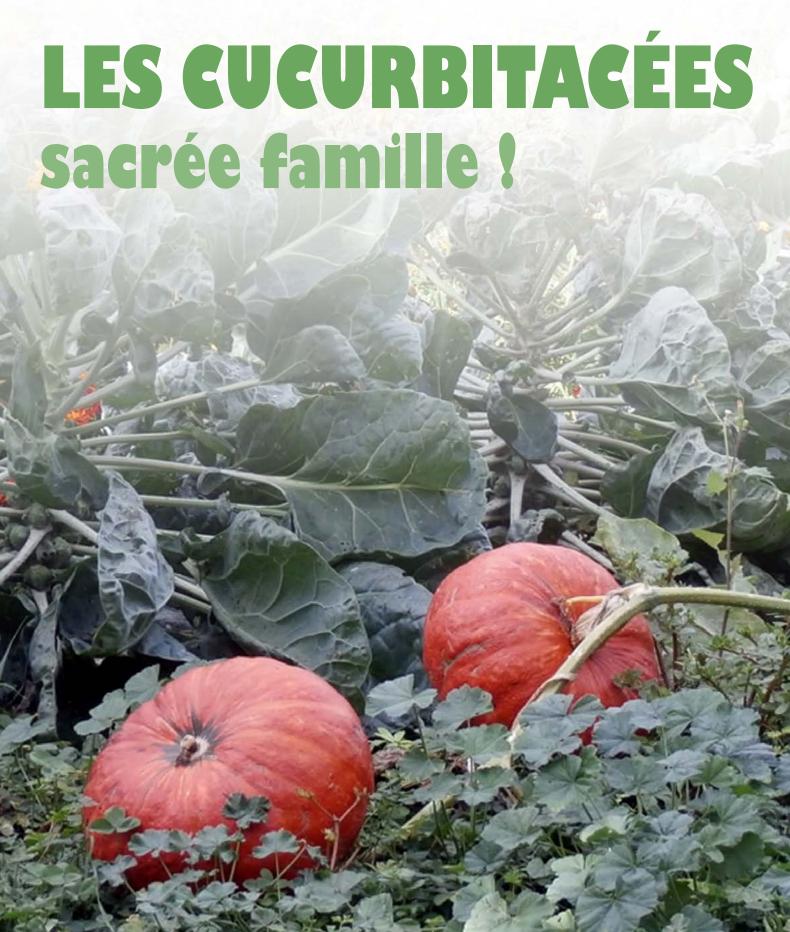
atelier.meharg@gmail.com anniemeharg.wordpress.com

Notes

1. Pierre Ferran, François Mariet, Louis Porcher, A l'école du jeu, Bordas, Paris 1978.



Pastèques et coloquintes, concombres et melons, courges et courgettes, gourdes et calebasses... la grande famille des cucurbitacées a plus d'un tour dans son sac pour séduire les jardiniers. Avec ses 125 genres, quelque 825 espèces et peut-être 10 000 variétés au monde, elle offre une incroyable diversité de fruits.



xit les fraisiers. Trop envahis par le liseron et la menthe sauvage, ils avaient triste mine. Les voici délocalisés dans l'un des carrés potagers aménagés il y a deux ans par les écoliers de Neffiès. A leur place prospèrent aujourd'hui les cucurbitacées, mais les belles ont du mal à tenir en place. Rampant entre les agrumes, elles se faufilent sous les oreilles d'ours (Stachys byzantina), s'agrippent au romarin, enjambent le canal maçonné pour installer confortablement au pied du mur en pierre des fruits trop lourds pour elles. Semés en godets en mars, mis en place en avril, concombres, pastèques, courgettes, citrouilles et potirons boucleront leur cycle pendant la belle saison - car ces frileux ne supportent pas le gel -, après avoir offert des fruits étonnants de formes et de couleurs dont certains se conserveront tout l'hiver.

Des frileuses acclimatées

Les cucurbitacées sont avant tout des plantes tropicales dont les représentants spontanés sont rares en Europe. Les enfants de la campagne méditerranéenne connaissent tous le Concombre d'âne, alias cornichon d'âne ou concombre explosif, qui, à l'automne, dissémine sa semence avec vigueur. Mis en surpression - 6 bars, bien plus qu'un pneu de voiture -, le fruit éclate brutalement lorsqu'on le touche, projetant ses graines jusqu'à 10 m en à peine une seconde. Qui dit mieux? Autre cucurbitacée sauvage, commune dans les haies d'une grande partie de l'Europe, la Bryone dioïque était jadis associée à la magie blanche. Coupé avec du vinaigre, le jus de « navet du diable », sa racine, passait pour augmenter la tolérance à l'alcool. Mais c'est bien sous la forme d'espèces cultivées que la famille des cucurbitacées nous est familière. Elle tire son nom du latin *cucurbita*, « courge ». Si le mot, sous sa forme adjectivale, apparaît en 1721 dans la seconde édition du Dictionnaire universel françois et latin - le célèbre Dictionnaire de Trévoux qui rayonne alors sur l'Europe des Lumières -, il n'entre-





Deux cucurbitacées spontanées : le concombre d'âne Ecballium elaterium et la Bryone dioïque Bryonia dioica (photos Jean-Claude Delboeuf et Gino Cherchi)

Cucumis et Citrullus...

melon (Cucumis melo) et la pastèque (Citrullus latanus) ont entombe de Toutânkhamon décédé vers 1327 av. J.-C. a notamment livré de nombreuses graines de pastèque. Le melon consommé mûr, sucré et aromatique, n'aurait été connu par les Grecs et les Romains qu'au début de l'ère chré-

Originaires d'Afrique australe, le répandre en Afrique du Nord et en Inde après une culture assyrienne. Le concombre (Cucumis sativus), suite été cultivés par les anciens lui, apparaît domestiqué dans le Egyptiens dans la vallée du Nil: la nord de l'Inde avant 2000 av I.-C. On le retrouve chez les anciens Egyptiens et le peuple Hébreu, durant son exode dans le désert du Sinaï, parlera avec nostalgie des concombres de l'Egpyte. Sous les règnes d'Auguste et de Tibère, le gastronome Apicius¹ recommande ra qu'en 1762 dans celui de l'Aca- tienne. Originaire des régions dé- de le consommer avec du garum, démie française. Ces légumes sont sertiques d'Afrique, la coloquinte un condiment à base de restes de alors largement cultivés en France. (Citrullus colocynthis) allait se poissons, pour éviter les rots et les

> [11] los rocaires nº 19

ballonnements. Parmi la liste des 94 plantes que Charlemagne entend voir cultiver dans les jardins royaux figurent les concombres (cucumeres), les pastèques (pepones), les gourdes (cucurbitas) et les coloquintes (coloquentidas)2. Dès 1397, des poupons (melons) d'origine italienne sont taxés à la gabelle d'Avignon, mettant à mal la tradition qui voudrait faire de Charles VIII « l'inventeur du melon » en France. Du Comtat, ils émigrent en Languedoc où Olivier de Serres³ les rencontre à la toute fin du XVIe siècle « naturalisés de nos prochains pères-grands, là auparavant incogneus ». La culture du melon se généralise alors dans le Midi au point que, durant l'été 1659, maitre Recollis, sa femme et sa fille en consomment quatre par jour⁴. On en cultivera à Pézenas des variétés sucrées et divinement parfumées. Lors des fêtes de la Charité de 1839, « les enfants de Pomone et de Flore » juchés sur le char des jardiniers chantent à l'unisson⁵: Ce qui fait notre honneur, notre gloire / Ce sont de nos melons le goût et la bonté. Le catalogue général de graines de Vilmorin-Andrieux ne proposera pas moins de 65 variétés en 1883.

Lagenaria...

Il semble que la gourde ou calebasse (Lagenaria siceraria) soit originaire d'Afrique mais l'on trouve des traces très anciennes de sa domestication dans toutes les zones tropicales - Pérou, Mexique, Thaïlande et Egypte - entre 13 000 et 1 800 av. J.-C. Comme la noix de coco, ses graines peuvent encore germer après une année de flottage des fruits dans l'eau de mer, ce qui a largement facilité la dissémination de la plante. Apicius propose de consommer les calebasses bouillies, frites ou en purée, et aromatisées en abondance avec cumin, livèche, poivre ou vinaigre, pour cacher sans doute l'amertume naturelle du fruit. Elles servaient aussi, une fois évidées, à conserver l'eau et divers liquides alimentaires. Les pèlerins de Saint-Jacques-dereprésentés une gourde fixée à leur bâton de marche.



Colloquintida - Quegourdes de turquie. Peinte au tout début du XVIe siècle, cette miniature est la première représentation connue du genre Cucurbita en Europe. H. S. Paris et al.⁶ y ont récemment reconnu une sous-espèce de citrouille (Cucurbita pepo subsp. texana), non comestible (Grandes Heures d'Anne de Bretagne, llustrations de Jean Bourdichon, Tours, 1503–1508, Bibliothèque nationale de France, Ms. Latin 9474, f° 161r)

et Cucurbita

fois en Mésoamérique (Cucur-

Domestiquées pour la première en 1535, les Iroquois cultivent du maïs, des courges et des haricots. bita pepo) et en Amérique du Sud L'Europe les verra débarquer à (C. maxima) entre 8 000 et 1 500 la suite des expéditions de Chrisans av. J.-C., sans doute d'abord tophe Colomb, tout comme le maïs, pour leurs graines oléagineuses, la pomme de terre, le haricot, la Compostelle sont le plus souvent les courges vont se répandre dans tomate, les piments et le tabac. La tout le continent américain : à l'ar-révolution est en marche dans le rivée de Jacques Cartier au Canada, monde des potagers... A la fin du

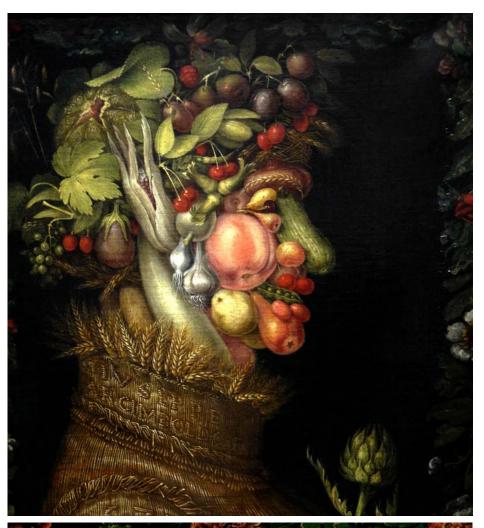
XVIe, la cougourde est encore un produit de luxe dans le Midi de la France mais, peu à peu, se vulgarise pour devenir un « gros personnage de jardin, plat de cuisine paysanne et méditerranéenne, matière première à soupes et à confitures, et même pâturage pour les vaches, au XVIII^e siècle⁷ ». Faciles à cultiver et à conserver, d'une grande variété de formes et de couleurs liée à leur étonnante variabilité génétique, les courges figurent alors parmi les légumes les plus cultivés, avec les oignons, les carottes, les laitues et les concombres. L'idée de consommer avant maturité une variété brillante et aqueuse de C. pepo reviendrait aux Italiens, ainsi inventeurs de la courgette (le terme n'apparaîtra qu'en 1929, dans le dictionnaire Larousse). C. pepo semble être la première espèce de courge introduite en France, suivie de près par C. maxima puis C. moschata (au milieu du XVIIIe s.) et C. ficifolia (au début du XIX^e, quand l'usage alimentaire du Lagenaria n'est plus mentionné). Symboles de fertilité, associées à la magie de Noël, aux sorcières d'Halloween, mais aussi à la bêtise ou à la lourdeur, les courges sont incontestablement, à Vailhan comme ailleurs, les plus impressionnants légumes de nos jardins, ceux dont on goûtera l'hiver durant les subtiles saveurs.

> Guilhem Beugnon Centre de ressources de Vailhan guilhem.beugnon@ac-montpellier.fr

Notes

- 1. Apicii librorum x qui dicuntur De re coquinaria quae extant, ediderunt C. Giarratano et Fr. Vollmer, in aedibus B. G. Teubneri, Lipisae 1922, Lib. III/IV.
- 2. Capitulare de villis vel curtis imperii, fin VIIIº-début IXº siècle, art. 70 (Bibliothèque de Wolfenbüttel, Allemagne).
- 3. Olivier de Serres, *Le Théâtre d'Agriculture et mésnage des champs*, Jamet Métayer, Paris 1600, liv. VI, chap. IX.
- 4. Archives départementales de l'Hérault, G 963, 14 août 1659 (cité par Emmanuel Leroy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris 1966, vol. 1, p. 66).
- 5. Claude Alberge, Alain Baudière, *Jardins et jardiniers du Midi et en particulier de Pézenas en Languedoc*, Domens, Pézenas 1998, p. 105.
- 6. Harry S. Paris *et al.*, « First Known Image of Cucurbita in Europe, 1503-1508 », *Annals of Botany*, vol. 98.1, 2006, p. 41-47.

Giuseppe Arcimboldo, *L'Eté* et *L'Automne*, 1573 une courgette pour nez, une courge pour crâne (Musée du Louvre, Paris)





[13] los rocaires n° 19





Sources

Francis Hallé, Pierre Lieutaghi (dir.), *Aux origines des plantes*, Fayard, Paris 2008, 2 vol.

Harry S. Paris, "History of the cultivar-groups of Cucurbita pepo", in Jules Janick (éd.), *Horticultural Reviews*, vol. 25, 2001, p. 71–170.

Danielle Musset, Sylvie Grange, Espèce de courge : cultures et usages des cucurbitacées, Ed. Alpes de Lumière / Equinoxe / Musées et Patrimoine de Cavaillon, Forcalquier 2000.

Jean-Marie Pelt, Des légumes, Fayard, Paris 1993.

Michel Pitrat, Claude Foury, *Histoires de légumes : des origines à l'orée du XXI^e siècle*, INRA, Paris 2003.

Jean-Baptiste Prades, Nicole Prades, Victor Renaud, *Le Grand livre des courges*, Rustica, Paris 1995.

Remerciements

Marie-Christine Daunay, INRA, Unité de Génétique & Améioration des Fruits et Légumes, Montfavet

Fruits de *Cucurbita pepo* (haut) et *Cucurbita maxima* (bas) peints par Raphael Sanzio entre 1515 et 1518 sur des fresques de la Villa Farnesina, à Rome. Il s'agit là du plus ancien témoignage connu de l'introduction de *Cucurbita* domestiquées en Europe.

(Jules Janick, Harry S. Paris, «The Cucurbit Images (1515–1518) of the Villa Farnesina, Rome », *Annals of Botany*, vol. 97.2, 2006, p. 165–176)

Retour du jardin Lacroux, à Pézenas, pendant la Grande Guerre (coll. particulière, photo parue dans Claude Alberge, Alain Baudière, *Jardinis et jardiniers du Midi et en particulier de Pézenas en Languedoc*, 1998)



en cuisine

Calebasse: jeunes fruits cuits; graines en huile

Coloquinte: graines en huile, farine ou grillées

Concombre: fruit cru en salade, râpé, tranché, en dés, farci, poêlé, sauté au beurre

Cornichon: conservé par fermentation ou dans la saumure

Courge d'hiver: fruit cuit en soupe, gratin, purée, quiche, flan, cake, confiture, chutney...; graines rôties et salées, en huile; fleurs en salade, farcies ou panées puis frites, en beignets

Courgette : fruit cru en salade, sauté, farci, frit, en gratin, en ratatouille, en soupe ; fleurs en salade, farcies ou panées puis frites, en beignets

Gourde: jeunes fruits préparés comme des courgettes

Melon: fruit cru

Pastèque: fruit cru, en confiture, confit (immature)



François Pierre de La Varenne, *Le Cuisinier françois*, Pierre David, Paris 1651, p. 156





19. Potage de curouille au beurre.

Prenez vostre citrouille, la découpez par morceaux, & la faites cuire auec de l'eau & du sel: Estant cuite, passez la, & la mettez dans vn pot auec vn oygnon picqué de cloux, beurre frais, & poiure: faites mitonner vostre pain, & si vous voulez, délayez trois ou quatre iaunes d'œuss, & les mettez auec du bouillon par dessus, puis seruez.

20. Potage de citrouille au laict.

Découpés la, & faites cuire comme deffus, en fuite passez la dans vne passoire auec du laict, & la faites bouillir auec du beurre, assaisonnée de sel, poiure, vn oygnon picqué: Et seruez auec des jaunes d'œufs délayez comme cy-dessus.

morceaux choisis

NOM FRANÇAIS | SYNONYMES | NOMS OCCITANS

pour leur intérêt alimentaire et leur croissance en climat tempéré, au cœur des 125 genres, 825 espèces et 10 000 variétés de la grande famille des cucurbitacées.

Certains noms usuels peuvent désigner des variétés appartenant à des espèces différentes.

Les cucurbitacées se distinguent par une longue tige pouvant ramper sur le sol ou grimper grâce à des vrilles. Les espèces sont pour la plupart monoïques et pollinisées par les insectes. Leur classification se base essentiellement sur l'appareil reproducteur mâle.

FRUIT

CHAIR

NOMITIANCAIS	STINOINTINES	NOMS OCCUANS	TROTT	CHAIN
Cucumis				
Cucumis melo (28	85 variétés au ca	atalogue officiel)		
Melon		Melon	ovale ou rond, côtelé, vert à jaune	jaune à orangé, juteuse sucrée et parfumée
Cucumis sativus	(53 variétés au c	atalogue officiel)		
Concombre		Cocombre Codombre Cogombre Colombre Cojon	allongé et charnu, rugueux, vert à blanc	vert pâle, très aqueuse
Cornichon		Cojon Cornisson	vert, récolté avant maturité	ferme, cro- quante, pimentée ou douce
Cucurbita 1. Feuilles molles e ment à la base	et calice très cou	rt ; pédoncule marq	ué par des côtes,	élargi nette-
Cucurbita mosch	ata			
Musquée de Provence	Muscade		écorce vernis- sée couleur terre cuite	orange vif, ferme, épaisse, légèrement sucrée et mus- quée
Sucrine du Berry			forme de poire, vert foncé qui devient jaune	orange, sucrée, un peu aqueuse
Butternut			forme de cloche, peau lisse, ocre à maturité	jaune oran- gée, ferme mais tendre, goût de beurre noi- sette



NOM FRANCAIS	SYNONYMES	NOMS OCCITANS	FRUIT	CHAIR
2. Feuilles rigides e	et à long calice c	ampanulé		
2. a. Pédoncule cy	rlindrique, d'asp	ect spongieux, sans	côtes marquées	
Cucurbita maxin	na (24 variétés a	u catalogue officiel)		
Potiron		Bauja	rond, légère- ment aplati au sommet et à la base, côtelé, orange rougeâtre à vert foncé	jaune, très aqueuse, assez fade
Giraumon	Potiron turban		calotte à trois bosses sur la partie infé- rieure, gris ou vert, souvent bariolé	ferme et fari- neuse, sucrée
Potimarron			en forme de poire, lisse	orange, farineuse, légèrement sucrée, goût de châtaigne
Courge de Hubbard			ovale, côtelée et bosselée, couleur zinc	épaisse, serrée, jaune orangé
Buttercup			forme de tam- bour, vert très sombre, rayé	orangée, fine et sucrée
	. —	fibreux, ne s'élargiss	ant pas au point	d'intersection
Cucurbita pepo (Courgette	Courge à la moëlle Zucchini Cocozelle Courgeron	Cogorleta Cocordeta Cogordeta Corgeta	longue ou ronde, verte, blanche ou jaune	consommée immature
Citrouille	Pumpkin	Cocorda, Cogorda Cogorla, Cogièr Coja, Cojon, Citra Citrolha, Tuca Tuquièr	volumineux, rond, orangé	filandreuse
Patidou			petit, côtes arrondies très marquées, blanc ponctué de vert	fine, goût prononcé de châtaigne
Patisson	Pastisson	Carchòfa d'Espanha	aplati et fes- tonné, sou- vent blanc	blanc laiteux, ferme, goût d'artichaut
Courge spaghetti			ovoïde, blanchâtre à jaunâtre	jaune clair, filamenteuse mais peu parfumée à la cuisson



NOM FRANCAIS	SYNONYMES	NOMS OCCITANS	FRUIT	CHAIR
oloquinte	Coloquinelle		couleurs	
om abusif)	Cougour-		et formes	
	dette		variées, écorce	
			très dure à maturité,	
			décoratif	
Grandes feuille	s découpées en	lobes (comparables	aux feuilles de f	iguier)
ıcurbita ficifoli	ia			
ourge de Siam	Melon		Sphérique	blanche
	de Malabar		ovoïde, vert	et tendre,
	Courge à feuille de	All the state of	à maturité, taches claires	filamenteuse à la cuisson,
	figuier		tacries ciaires	graines noires
			to the second	
itrullus				
itrullus colocyn	nthis		Reservation and the second section 2	University made description of the force of the
Coloquinte officinale		Coloquinta	sphérique,	légère, spon-
omcinale			vert panaché, jaune à matu-	gieuse, jaune orangé,
			rité	très amère
				et toxique,
				graines
C'	(26		D.	comestibles
	Melon d'eau	u catalogue officie Pastèca		
Pastèque à chair sucrée	Meion d'eau	Citrolha	gros, lisse plus ou moins	rouge ou jaune, graines
		Melon d'aiga	oblong, vert	noires
		NATURE OF STREET	foncé souvent	
			marbré de	7.4
			blanc	
Pastèque n confiture	Citre Gigérine		allongé, vert pâle avec ou	verdâtre, non sucrée, graines
Conntare	Barbarine		sans tâche	rouges
	Méréville		plus claire	
				1 1 8 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
Lagenaria 	1 (2 1())			
	AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF	au catalogue offic	The Total Control of the Control of	
Gourde	Calebasse Gourde	Calabassa, Cara- bassa, Carbassa,	sphérique ou allongé,	fade, amère
	pèlerine	Cojon, Gorda,	péricarpe dur	
CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE		Tuca,Tuquièr	comme du	1
STATE OF STATES	D P		bois à matu-	
	To the second		rité	
TO STATE		SUSPENDEN		
	S. C. C.	品组织产	CAMPA STATE	
and Mills	TO THE	PAY YEAR WALL	Way	
THE THE		A REMANDAN	STATE OF THE PARTY	
-alles	TOTAL		RE THE CA	KG
	TANK	A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH		all C
	15/1	THE WAY	MAN AND AND AND AND AND AND AND AND AND A	< 35 C
		1 les		
		E		The second
s rocaires n° 19				() () () () ()

dans les jardins de Vailhan

Dans le jardin de l'Abelanier

- 1. Courgettes Blanche d'Egypte dans le canal maçonné
- 2. Le coin des cucurbitacées
- 3. Courgette Bou Tozzina au milieu des Stachys byzantina

Dans le jardin Fouët

4. Pastèque à chair sucrée

Dans le jardin Ollier

- 5. Melon
- 6. Fleur femelle de citrouille : la plupart des cucurbitacées sont monoïques ; elles possèdent des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied. La fécondation se fait par l'entremise d'insectes butineurs.
- 7. Citrouilles

Dans le jardin Pageon

- 8. Fleur femelle de concombre
- 9. Concombre

(photos Jean Claude Delboeuf)





[19] los rocaires n° 19



LA GARRIGUE un pur produit de la Méditerranée



« Au pont Saint-Nicolas (la route) traversait le Gardon; c'était la Palestine, la Judée. Les bouquets des cistes pourpres ou blancs chamarraient la rauque garrigue, que les lavandes embaumaient. Il soufflait par là-dessus un air sec, hilarant, qui nettoyait la route en dépoussiérant l'alentour. (...) Aux abords du Gardon croissaient des asphodèles et, dans le lit même du fleuve, presque partout à sec, une flore quasi tropicale.»

André Gide, Si le grain ne meurt, 1926

a garrigue compose avec le ma- tielles à la survie des plantes de la quis ce que la communauté scientifique appelle aujourd'hui du giques et physiologiques qu'elles nom espagnol de matorral : une développent pour formation végétale basse provenant, en milieu méditerranéen, de la dégradation de la forêt primitive de chênes. Si le maquis pousse sur elle sur les terrains calcaires, secs et filtrants. Elle est associée à des paysages fracturés aux reliefs ruiniformes parsemés de lapiaz, de grottes et d'avens, de dépressions garnies d'argile où se forment des mares temporaires et que l'on nomme dolines.

Brûlée par un soleil sans voile, la garrigue est née il y a 8000 ans du défrichage conduit par les agriculteurs et les éleveurs du Néolithique. Gourmandes de lumière, des espèces végétales endémiques ont alors pu s'installer sur les terrains jusqu'alors couverts de Chênes verts et de Chênes pubescents. Dolmens, murets et capitelles, anciennes drailles bordées de clapas, bergeries en ruine soulignent la longue occupation humaine de ces lieux aujourd'hui délaissés. Flore et faune y sont d'une richesse remarquable.

Des trésors d'adaptation

Avec ses 2 300 plantes, la zone de l'Olivier, définie par le botaniste montpelliérain Charles Flahault, se montre la plus variée de France. 700 espèces végétales ne se rencontrent nulle par ailleurs, justifiant au bassin méditerranéen de figurer parmi les 34 hotspots (points chauds) de biodiversité identifiés dans le monde.

vale est l'une des conditions essen- sèdent un feuillage persistant. En

garrigue. Les stratégies morpholoéconomiser l'eau, limiter les pertes ou trouver des solutions de stockage sont des plus performantes.

Les végétaux les plus radicaux, à sols siliceux, la garrigue s'établit l'image de la Ptérothèque de Nîmes, bouclent en quelques semaines leur cycle biologique. Après avoir pris soin de se développer à la saison froide, de fleurir et de fructifier au printemps, ils ne laissent en été que des graines déshydratées dispersées à la surface du sol. Elles germeront au retour des pluies.

L'Asphodèle porte-cerises, les orchidées, les iris et les narcisses disparaissent en surface pour

se reposer tout l'été à l'état de bulbes, de rhizomes ou de tubercules gorgés de réserve. Ce sont des plantes géophytes. La survie pérenne des arbres, arbustes et arbrisseaux qui font la garrigue est autrement difficile. Elle commence par la mise en place d'un système racinaire de surface qui permet de capter l'eau de pluies faibles avant son infiltration dans le sol, et d'un système racinaire profond

permettant de s'approcher de la nappe phréatique. Les spéléologues ont ainsi pu rencontrer à des dizaines de mètres sous terre des chevelus de racines de Chêne vert. Mais c'est au niveau de la feuille, en contact direct avec l'atmosphère desséchante, que s'est développée la plus grande richesse d'adaptations. Près de la moitié des arbres et arbustes de la flore méditerra-La résistance à la sècheresse esti- néenne spontanée de France pos-

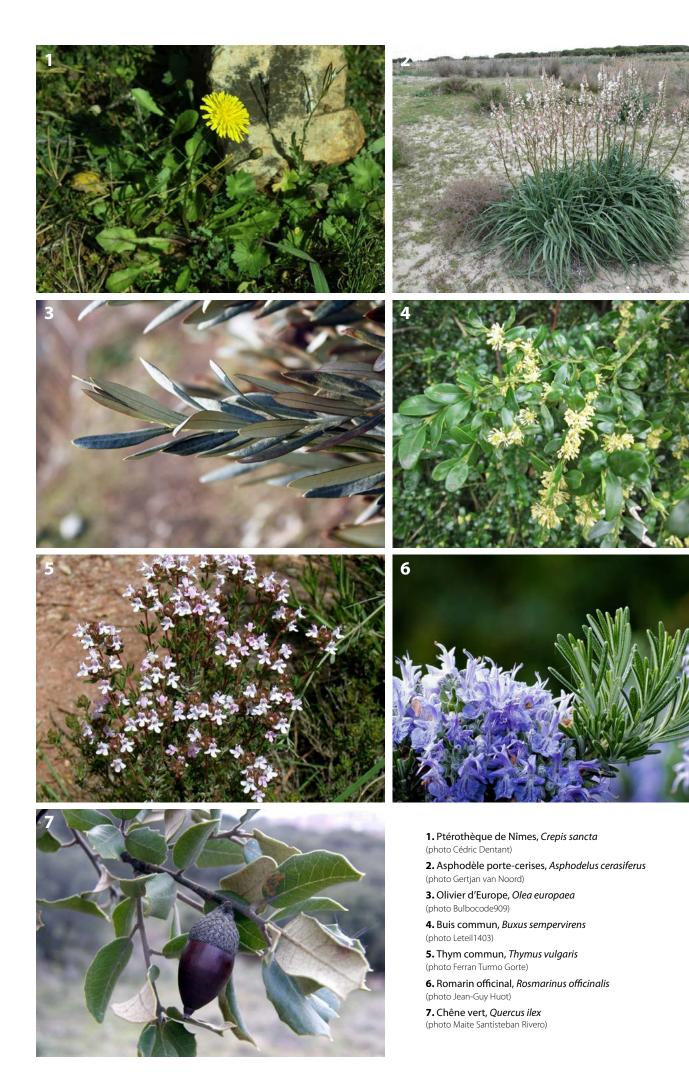


Page précédente

Ciste cotonneux, Cistus albidus (photo Guilhem Beugnon)

Ci-dessus

Lavande aspic, Lavandula latifolia



[23] los rocaires nº 19



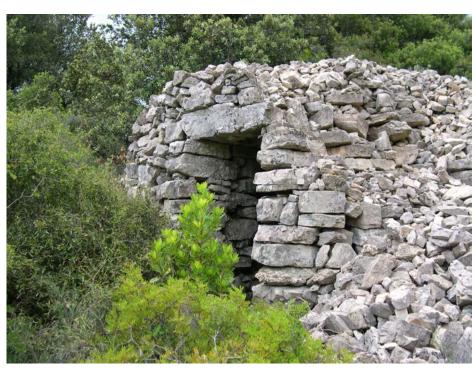
gardant leur feuillage (et non pas leurs feuilles, qui ne vivent guère plus de quatre ans pour les plus tenaces et finissent par tomber), ces espèces peuvent au cours des belles journées d'hiver assurer leur mission de photosynthèse que les longues périodes de sècheresse ont interdite.

La cuticule épaisse, cireuse et imperméable qui protège l'épiderme de la face supérieure des feuilles du Chêne vert et de l'Olivier d'Europe préserve ces plantes du froid hivernal tout en entravant l'évaporation estivale. Brillante, elle renvoie par ailleurs les rayons solaires et la chaleur à l'image d'un miroir. La face inférieure est tapissée d'un feutrage dense de poils qui permet de réfléchir une bonne partie de la lumière et réduire ainsi l'échauffement de l'arbre.

Les stomates, orifices de petite taille présents à la surface des feuilles, permettent les échanges gazeux et participent ainsi à l'indispensable photosynthèse. Mais ils sont aussi le siège de la transpiration. Afin de limiter les pertes d'eau en période de sécheresse sans entraver la fonction chlorophyllienne, un système de régulation permet de n'ouvrir les stomates que pendant la nuit, plus fraiche. Leur protection du milieu ambiant par encastrement (buis, genévrier, Daphné garou), à l'intérieur de cryptes (romarin), par des poils (thym, olivier, Chêne vert) ou un enroulement de la feuille (Brachypode rameux) permet aussi de feuilles de pissenlit ou arrucat, Le monde du textile a puisé dans la limiter la transpiration en créant Crépis saint ou herbe rousse. Salun microclimat foliaire. La réduction de la surface foliaire par mise en place de feuilles aciculaires (pin, genévrier, asperge), longues et étroites (romarin, lavande, olivier), petites (Chêne vert, Chêne kermès) ou minuscules (thym) participe elle aussi de ces stratégies d'adaptation à la sècheresse.

scorpion et l'Aphyllanthe de Montpellier, ce sont les tiges vertes qui assurent la photosynthèse, les feuilles pouvant alors disparaître très vite.

Les essences volatiles présentes chez le thym, le romarin, la la-



Capitelle au coeur de la garrique (photo André Diguet)

à la garrigue son parfum enivrant, herbes médicinales (Crapaudine semblent aussi limiter l'évaporation en formant un écran contre les rayons solaires à la manière de réflecteurs. Les Crassulacées (orpins. sedums. umbilicus...). enfin. savent accumuler dans leurs tiges et leurs feuilles l'eau précieuse qui, de la sorte, ne leur fera pas défaut en été.

Petits et grands profits

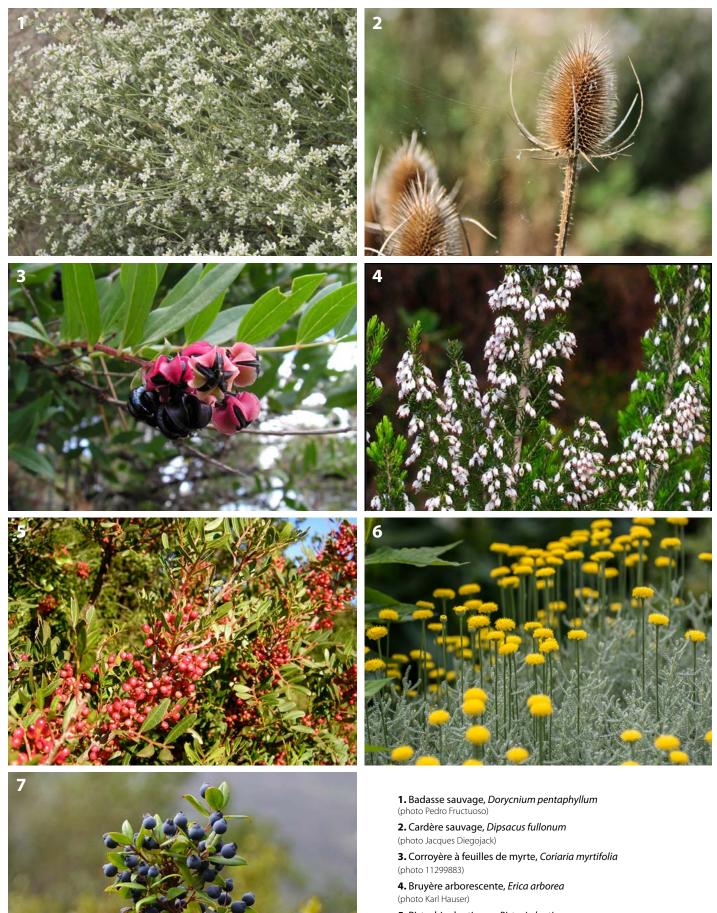
des millénaires. Il y pousse salades sauvages (Chicorée sauvage, Urosperme de Daléchamps, Crépis à sifis sauvage, Laitue vivace, Reichardie faux-picris ou terre-grièpe, Diplotaxe vulgaire ou roquette, Pissenlit...), légumes (l'Asperge sauvage pour ses turions, la Salsepareille pour ses jeunes pousses, le Chardon-Marie des pieds à la tête, l'Asphodèle ramifié pour ses rhizomes...), condiments (Sédum Chez le Genêt d'Espagne, le Genêt âcre ou poivre des murailles, Petite pimprenelle, Sumac des corprunellier, Genévrier commun...), fruits (Azérolier, Arbousier, Cornouiller mâle, Eglantier, Mûrier, Fi-

[25]

romaine, Sauge officinale, Germandrée petit-chêne, menthes...) et plantes mellifères (romarin, lavande, thym, badasse...). Espace sec et très ensoleillé, la garrigue est peu favorable à la pousse des champignons mais dans les combes plus humides les amateurs sauront débusquer quelques chanterelles, lactaires délicieux, pleurotes du panicaut, amanites des La garrigue est un vaste potager où Césars, trompettes de la mort et, les hommes ont su puiser pendant pour les plus chanceux, des truffes, ces amoureuses des sols calcaires perméables et des boisements clairsemés.

garrigue le kermès du chêne éponyme, une cochenille qui, desséchée et broyée, livre une teinture rouge écarlate très résistante : le vermillon. De la racine de Garance des teinturiers on a tiré l'alizarine, ce rouge par trop éclatant des pantalons de l'infanterie française à la fin du XIX^e siècle et ceux de nos poilus au début de la Grande Guerre. Certains lichens riches en colorants ont aussi servi de base à royeurs, Ail rose, Epine noire ou diverses teintures. Le Genêt d'Espagne, quant à lui, a longtemps fourni des fibres textiles utilisées pour la fabrication de draps, serguier...), aromates (thym, romarin, viettes, chemises et robes qualifiés sarriette, fenouil... qui fournissent d'inusables, tandis que les rouleaux vande ou les cistes, et qui donnent aussi des huiles essentielles), épineux des fleurs de Cardère sau-





- **5.** Pistachier lentisque, *Pistacia lentiscus* (photo Patrick Nicolas)
- **6.** Santoline petit-cyprès, *Santolina chamaecyparissus* (photo Stoplamek)
- **7.** Myrte commun, *Myrtus communis* (photo Filippo N.)

[27] los rocaires nº 19

vage, alias chardon à foulon, cabaret des oiseaux, baignoire de Vénus ou peigne à loup servaient à carder la laine.

Côté cuir, l'écorce du Chêne vert, les feuilles du Sumac des corroveurs et celles de la Corroyère à feuilles de myrte ont fourni les matières premières astringentes nécessaires à la tannerie.

On pourrait encore évoquer les rhizomes de la Bruyère arborescente utilisés pour la fabrication des pipes, la racine de la discrète Aphyllante de Montpellier pour celle des brosses, les rameaux de bruyères et de genêts pour celle des balais, le bois du micocoulier pour celle de fourches et de cravaches, la résine du Pistachier lentisque pour la confection de mastic, le bois du Genévrier cade pour celle d'une huile aux vertus dermatologiques avérées.

Rajoutons, pour clore ce rapide tour d'horizon végétal, les atouts décoratifs de la Santoline petit-cyprès, du Myrte commun, du Ciste cotonneux et de tant d'autres plantes de la garrigue devenues reines des jardins secs. Et terminons avec le petit gibier cher à Giono, Pagnol et Max Rouquette, qu'il soit sédentaire comme le lapin de garenne, le lièvre et la perdrix rouge ou de passage comme la bécasse, la grive musicienne et la palombe.

Une vie qui grouille

A l'image de la flore, la faune de la garrigue est d'une extraordinaire diversité dont voici quelques exemples.

Parmi les invertébrés, trois arachnides attirent particulièrement notre attention:

- la Lvcose de Narbonne ou araignée-loup, une tarentule qui poursuit ses proies au sol et promène souvent ses jeunes sur le dos,
- la Mygale maçonne qui, comme toutes les mygales, possède quatre poumons et vit dans un terrier creusé dans la terre,
- le Scorpion languedocien pouvant atteindre 6 cm et dont la piqûre est désagréable.

Malgré la sécheresse du milieu, les escargots de la garrigue sont nombreux et des plus curieux :

le Zonite peson, espèce proté-



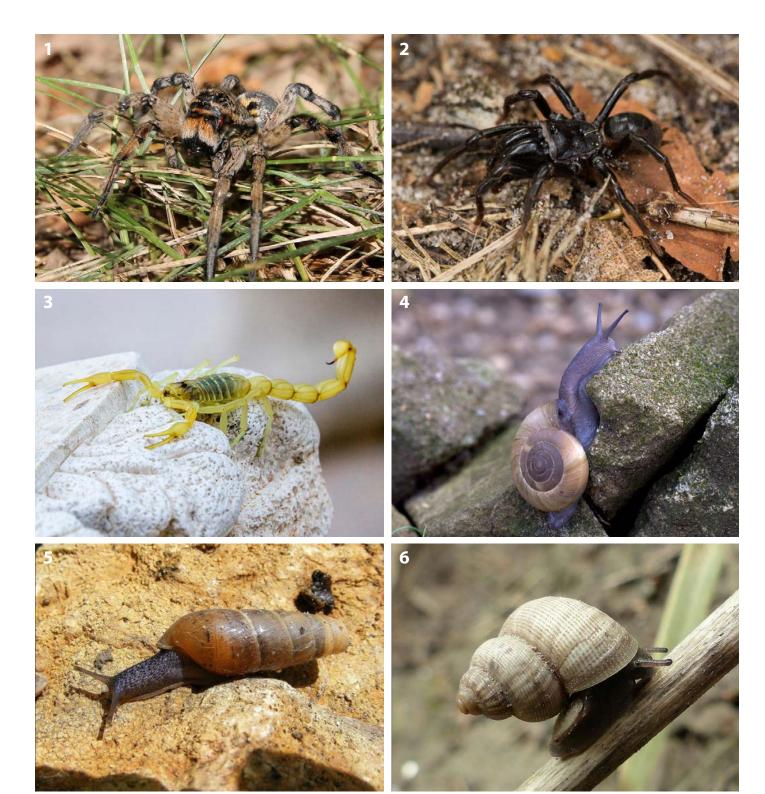
Le Sphynx de l'euphorbe, Hyles euphorbiae (photo André Diguet)

gée, se nourrit d'excréments. C'est Leurs larves vivent 4 années sous le plus grand de nos gastéropodes, pouvant atteindre 6 cm de diamètre.

- le Bulime tronqué, carnivore, perd toujours les dernières spires de sa coquille.
- le Cyclostome élégant respire Pacha à deux queues ou Nymphale par une branchie et possède un de l'arbousier ne mange que des pied divisé en 2 par un sillon longitudinal qui lui permet d'avancer la boit les liquides excrémentiels moitié droite puis la moitié gauche. alors que les papillons, en général, De tous les insectes, les cigales sont absorbent le nectar des fleurs. sans doute les plus emblématiques. Familière de la garrigue, la Mante

terre. Comme les adultes, elles sucent la sève des végétaux. Seuls les mâles chantent.

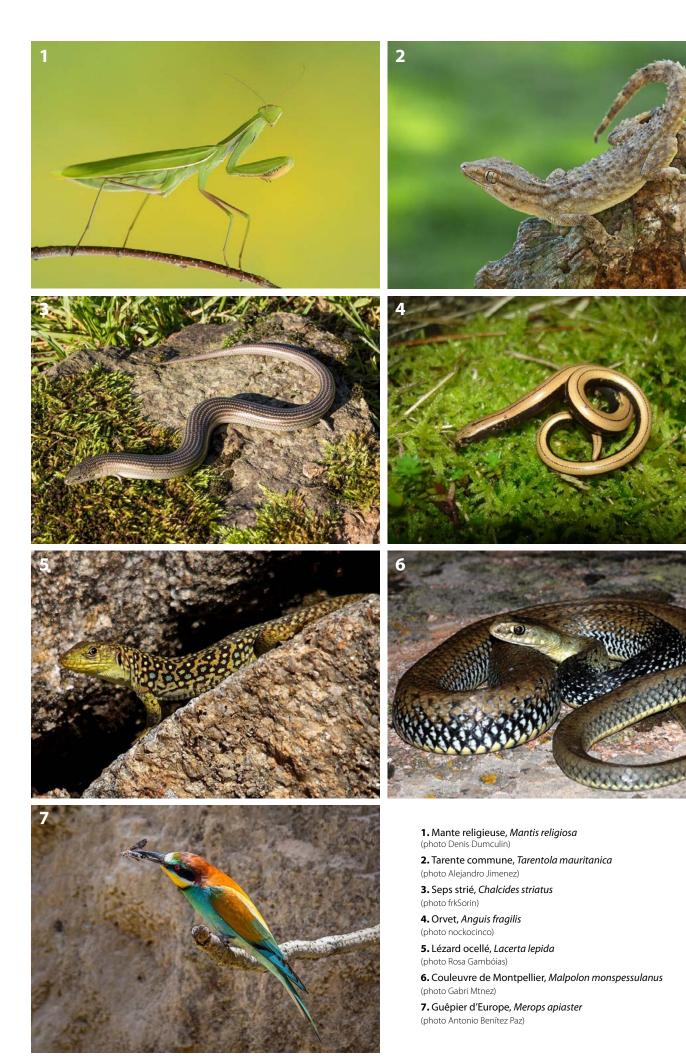
Côté papillons, si la chenille du Sphinx de l'euphorbe se nourrit de cette plante toxique, celle du Jason, feuilles de cet arbuste. L'adulte





- **1.** Lycose de Narbonne, *Lycosa narbonensis* (photo Denis Jevtic)
- **2.** Mygale maçonne, *Atypus affinis* (photo Jaco Visser)
- **3.** Scorpion languedocien, *Buthus occitanus* (photo Aitivamon)
- **4.** Zonite peson, *Zonites algirus* (photo Paul Wanco)
- **5.** Bulime tronqué, *Rumina decollata* (photo Filippo N.)
- **6.** Cyclostome élégant, *Pomatias elegans* (photo naturgucker.de / enjoynat)
- **7.** Jason, *Charaxes jasius* (photo André Diguet)

[29] los rocaires n° 19











- **1. Environs du cirque dolomitique de Mourèze** (image composite de Philippe Martin, 1859 clichés)
- **2.** Rollier d'Europe, *Coracias garrulus* (photo José Luís Barros)
- **3.** Musaraigne étrusque, *Suncus etruscus* (photo Roberto Sindaco)
- **4.** Molosse de Cestoni, *Tadarida teniotis* (photo Paolo Taranto)

[31] los rocaires n° 19

ravisseuses repliées et chasse à l'affût tandis que la larve de la fourmi-lion, enfouie au fond d'un entonnoir-piège de sable, attend ses proies bien camouflée.

Parmi les reptiles, de nombreux Parmi les mammifères, deux eslézards sont remarquables : la pèces sont méridionales : le Pa-Tarente commune, un gecko partiellement nocturne, le Seps strié, pourvu de pattes arrière minuscules et l'Orvet qui n'en a pas, le magnifique Lézard ocellé, et bien sûr la Couleuvre de Montpellier, symbole du patrimoine naturel de la garrigue. Cet extraordinaire serpent pouvant atteindre 2 m de long est capable de se dresser au-dessus de la végétation à la manière d'un cobra. Il possède deux crochets haut lieu de la biodiversité est bien venimeux mais placés au fond de l'affaire de tous : collectivités terrisa gorge, ce qui le rend inoffensif toriales, associations et usagers. pour l'homme.

Les oiseaux sont bien représentés par le Guêpier d'Europe et le Rollier d'Europe au plumage somptueux, le Circaète Jean-le-Blanc qui

religieuse possède des pattes se nourrit de serpents et de lézards et l'Aigle de Bonelli, symbole des espèces menacées de la garrigue. Il habite les falaises et se nourrit de lapins et de perdrix, ce que ne lui pardonnent pas les chasseurs...

> chyure ou Musaraigne étrusque, un des plus petits mammifères du monde ne dépassant pas 4 cm de long pour un poids de 2 g, et le Molosse de Cestoni, une lourde chauve-souris qui loge dans les fissures des falaises.

> Menacée par la déprise agricole et la densification de l'habitat, la garrigue est aujourd'hui en voie de disparition. La protection de ce

> > André Diquet Président de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Béziers diguet.andre@wanadoo.fr



L'Aigle de Bonelli, Aquila fasciata (photo Dorian)

les mots nous parlent

On ne saurait refermer l'article d'André Diguet sans évoquer plus longuement le Chêne kermès, l'avaus, agarrús, garric ou garrolha cher à Max Rouquette et à Jean Fouët, notre jardinier-randonneur. Il doit son surnom d'iceberg de la garrigue à un important réseau racinaire qui autorise une repousse rapide après les incendies. De petite taille et couvert d'un feuillage persistant coriace et épineux, l'arbrisseau se plaît à griffer les mollets des enfants qui bartassègent, autrement dit qui coupent à travers les buissons. Una barba d'avaus, nous dit Josiane Ubaud¹, n'appelle pas le baiser sur la joue, et quelqu'un d'agradiu coma un avaus, agréable comme un kermès, n'est pas d'un commerce agréable. Max Rouquette dresse le portrait savoureux d'un vieillard : « sa cara... tota espinhosa de barba dura. Somiava a las fuòlhas d'abauces, cada còp que lo potonejava » (son visage... tout hérissé d'une barbe dure. Il songeait aux feuilles

de kermès, chaque fois qu'il l'embrassait).

Le garric n'a pourtant pas que des défauts. Ses glands, de belle taille et bien qu'amers, assurent en automne et en hiver une importante ressource de nourriture aux troupeaux. Son écorce, très riche en tanins, était autrefois très recherchée pour le tannage des cuirs. Son bois pouvait servir pour le chauffage. Mais c'est à un parasite qu'il nourrit que l'arbrisseau doit son utilisation la plus originale. La pellicule dure protégeant les oeufs de cette cochenille (Kermes illicis) a été utilisée de l'Antiquité jusqu'à la fin du XIX^e siècle, desséchée et broyée, pour préparer une teinture rouge très pure appelée vermillon (vermèu, vermet, vermelhon, vermelhada, grana ou graneta en occitan et selon les lieux). A cet usage que l'arbrisseau doit son nom latin de Quercus coccifera tandis que kermès nous vient de l'arabe al girmiz qui a donné par ailleurs les adjectifs carmin et cramoisi. La cochenille est rare de nos jours, ayant souffert des produits de traitement des vignes, mais à tendance à réapparaître loin de toutes surfaces cultivées comme l'observe Dominique Cardon, chercheuse au CNRS sur les plantes tinctoriales. A l'approche du mois de mai, temps de la récolte, femmes et enfants se laissaient pousser les ongles pour attraper plus facilement les précieuses gales à raison d'un demi-kilo par jour et par personne. 5 kg de « graines écarlates » fournissaient 50-55 g de pigment pur. L'apparition sur le marché international de la cochenille du nopal, un cactus mexicain plus connu sous le nom de figuier de Barbarie, a sonné le glas du kermès dans le courant du XIX^e siècle.

On trouve dans garric et dans garrigue la même racine pré-indo-européenne kar- / gar- attachée à l'idée de rocher. Le nom de l'arbre a-t-il précédé celui de la formation végétale nourrie de calcaire ? Louis-Ferdinand Flutre et le chanoine Nègre pensaient que oui². Jacques Astor préfère croire l'inverse « et voir dans garrica prégaulois un dérivé évoquant un type de végétation » tandis que « garric a désigné (par la suite) l'arbre caractéristique de cette végétation, le chêne kermès, le petit chêne à feuilles de houx ». Le débat sera-t-il un jour tranché?

Guilhem Beugnon

Notes

- 1. Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault.
- 2. Louis-Fernand Flutre, Recherches sur les éléments prégaulois dans la toponymie de la Lozère, Les Belles Lettres, Paris 1957; Ernest Nègre, Toponymie du canton de Rabastens (Tarn), Éditions D'Artrey, Paris 1959.
- 3. Jacques Astor, Dictionnaire des noms de familles et noms de lieux du midi de la France, Editions du Beffroi, Millau 2002, p. 366.



De haut en bas

Le Chêne kermès, Quercus coccifera, dessiné par Pancrace Bessa

(Henri-Louis Duhamel du Monceau et al., Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en pleine terre en Europe..., vol. 7, Roret, Paris s.d., pl. 46)

La cochenille du kermès, Kermes illicis

Ordonnance de police, portant fixation du jour de l'ouverture de la récolte du Kermès ou Vermillon, dit Vermeou, sur les terres non closes dans le territoire de cette ville d'Aix, 22 avril 1805

(Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence)

ORDONNANCE

DE POLICE,

LE MAIRE de la ville d'Aix,

En exécution de l'Arrêté du Conseiller - d'Etat , Préfet de ce Département , en date du 19 germinal dernier , ORDONNE:

ARTICLE PREMIER.

L'ouverture de la récolte du Kernés ou Vermillon , dit Vermou , sur les terres non closes dans le terroir de cette ville d'Aix , est fixée au 25 floréal de chaque année.

Il est défendu à tout individu d'aller recueillir le Kermés sur les terres on closes, awant ledit jour 25 floréal, à peine d'une amende de trois urnées de travail, conformément à l'article 2 de l'artêté précité.

ART. III.

La présente sera imprimée, publiée à son de trompe, et affichée dans ous lieux accoutumés de la ville et son terroir.

FAIT à Aix en la Maison-Commune, le 2 floréal an 13. Signé SALLIER, Maire; et CLEMENT l'aîné, Secrétaire en chef.

Certifié conforme : CLEMENT l'aîné.

les incontournables de la garrigue



Hervé Harant, Daniel Jarry, Guide du naturaliste dans le Midi de la France, 2 vol., Delachaux et Niestlé, Neuchâtel/Paris 1967 (rééd. 1973-1987).



André Diguet, René Cahuzac, *La petite flore de la garrigue*, 3 fasc., Centre régional de documentation pédagogique, Montpellier 1977 (rééd 1988).



Pierre Rutten, Propositions pour la garrigue: plaidoyer pour une forêt tolérante au feu, Groupement gardois pour le développement forestier de la garrigue, Bourdic 1993 (rééd. 2014).



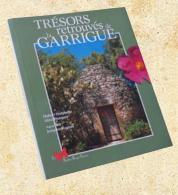
Clément Martin, La garrigue et ses hommes : une société traditionnelle, Espace Sud editions, Montpellier 1996 (rééd. 2011).



Philippe Martin, Les Ecologistes de l'Euzière, La nature méditerranéenne en France, 2 vol., Delachaux et Niestlé, Paris 1997 (rééd. 2005-2015).



Alain Rénaux, Le savoir en herbe : autrefois, la plante et l'enfant, Nouvelles Presses du Languedoc, Montpellier 1998 (rééd. 2011).



Hubert Delobette, Alice Dorques, Trésors retrouvés de la garrigue, Le Papillon rouge, Villeveyrac 2003.



Jean-Claude Rameau, Dominique Mansion, Gérard Dumé, Christian Gauberville, Flore forestière française: guide écologique illustré, 3, Région méditerranéenne, Institut pour le développement forestier - CNPPF, Paris 2008.



Luc David, Points de vue sur la garrigue : 30 panoramas du Gard et de l'Hérault, Les Ecologistes de l'Euzière, Prades-le-Lez 2011.



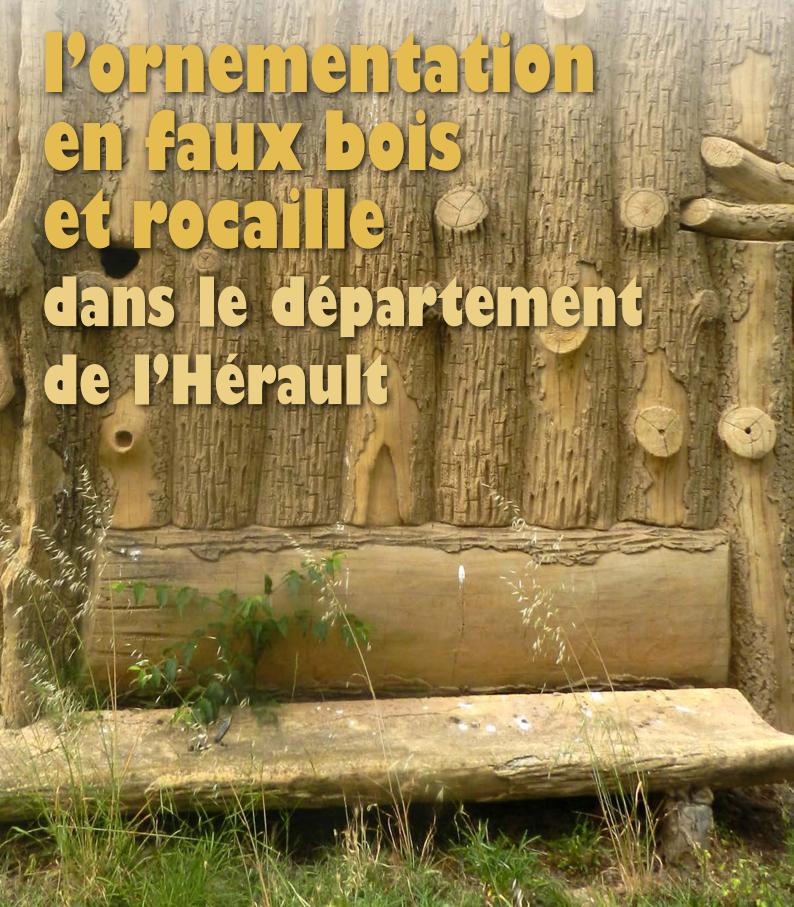
Benoît Garrone et al., Stratégies végétales : petits arrangements et grandes manœuvres, Les Ecologistes de l'Euzière, Prades-le-Lez



Philippe Martin, *Hyper Nature*: une révolution de l'image natura-liste, Biotope Editions, Mèze **2011**.



Le Collectif des Garrigues, Atlas des garrigues: regards croisés entre vallée de l'Hérault et vallée de la Cèze, Les Ecologistes de l'Euzière, Prades-le-Lez 2013. **Branches enlacées en garde-corps** sur de romantiques ponts en béton, chaises et bancs moussus en faux bois, façades tapissées de rondins factices, cascades jaillissant de grottes hérissées de stalactites armées de fer... Héritière de l'Antiquité, l'architecture en faux bois, souvent associée à la rocaille, a vécu sous la III^e République une heure de gloire aujourd'hui méconnue.



des Dames paru en 1676, Thomas Corneille, frère cadet du grand Pierre, campe le jardin du baron : au fond d'une grotte se cache « un grand bassin de rocaille ; le tout orné de coquilles, lapis, nacre de perles, et pierres de coloris¹ ». La rocaille désigne alors ces « petits cailloux, coquillages et autres choses qui servent à orner une grotte, à faire des rochers² » imitant la nature et ses reliefs. Chaque bassin baroque du labyrinthe de Versailles aménagé par Le Nôtre à partir de 1668 en est décoré³ tandis que les jardins du palais s'ornent de grottes artificielles en ciment, lieux de recueillement et de rêverie.

Cette architecture dite rustique, remise au goût du jour par la Renaissance maniériste, nous vient de l'Antiquité. Dans son Histoire *naturelle*, Pline l'Ancien parle des « pierres rongées qu'on suspend dans les édifices appelés musées, pour simuler artificiellement des grottes ». Pour qu'il ne manque rien à la ressemblance de la nature, l'intérieur de celle aménagée dans un vieux platane de Lycie, en Asie mineure, « est garni d'un rang de pierres ponces recouvertes de mousse⁴ ».

Au siècle des Lumières, l'art de la rocaille témoigne d'une connaissance approfondie de la nature inspirée par le mythe du bon sauvage. Cette idéalisation de l'homme à l'état de nature trouve ses fondations chez les explorateurs et conquérants de la Renaissance. Dès la seconde moitié du XIXe siècle, la mise sur le marché du ciment Portland⁵ et le développement de la sidérurgie vont permettre le développement d'une architecture nouvelle: celle du faux bois ciment.

En 1867, le Gardois Joseph Monier, jardinier de son état, dépose le brevet d'un « système de caisses-bassins mobiles en fer et ciment applicable à l'horticulture ». Ce génial inventeur du béton armé ne se limitera pas à des pots à oranger. En 1875, il réalise le premier pont en ciment armé. Orné d'un garde-corps imitant le bois, il permet aujourd'hui encore de franchir les douves du château de Chazelet, dans le département de l'Indre. Monier meurt

ans le second acte du *Triomphe* dans la misère mais d'autres feront fortune en utilisant ses brevets... tout en oubliant de lui en paver les redevances. Car l'art de la rocaille ou du rusticage - vient de renaître et avec lui le métier de rocailleur. Ouvert à l'occasion de l'exposition universelle de 1867 sur le site d'une ancienne carrière de calcaire, le parc des Buttes-Chaumont va s'orner de tout un attirail de branches enlacées en garde-corps sur de romantiques ponts en béton, de montagnes peuplées de cavernes imitant tantôt le bois tantôt le roc, de cascades jaillissant de grottes hérissées de stalactites armées de fer, de chaises et de bancs moussus en faux bois... Il s'agit là du premier parc utilisant à grande échelle la technique du rusticage, dans une rencontre paradoxale du romantisme et de la technologie. D'autres suivront: Montsouris, Monceau, puis les jardins privés de demeures bourgeoises, notamment des villas balnéaires. Fontaines, belvédères, balustrades, ponts, guinguettes, kiosques et chalets rustiques fleurissent ici et là, témoignant d'un rêve d'exotisme pas seulement

Ci-dessous

Femme au chapeau rouge devant la rotonde des Buttes-Chaumont à Paris, vue stéréoscopique, vers 1930 (Bibliothèque nationale de France)

Page suivante, de haut en bas

Paris, parc des Buttes-Chaumont (photo Catherine Ferras)

Paris, parc Montsouris (photo Thomas Collins) Paris, Champ de Mars (photo Alexis Grandblaise)



naturaliste. Les cimentiers italiens s'en s'ont fait une spécialité que reprennent des artisans français, à l'image de la maison Couchoud, fondée à Lyon en 1846, dont le surprenant catalogue propose des « rocailles, pièces d'eau et tous genres de travaux rustiques ». On les nomme rocailleurs, rustiqueurs, spécialistes-rocailleurs, rocailleurs-paysagistes, cimentiers-rocailleurs, artistes-rocailleurs, rocailleurs artistes en ciment, cimentiers-naturistes, l'appellation n'est guère contrôlée⁶.

A la fin du XIX^e siècle, l'art du faux bois se répand largement et sort du cadre des jardins pour s'appliquer notamment aux façades. Ici et là, dans le département de l'Hérault, des éléments plus ou moins bien conservés témoignent de l'engouement pour cet art qui a perduré jusqu'aux années 1920, rarement plus⁷, avant de tomber dans l'oubli, voire être dénigré. Puisant son originalité dans un retour à la nature, il apparaît à la même période que l'Art Nouveau et disparait avec lui. Cette observation troublante peutelle permettre d'assimiler ces deux formes d'art, ou du moins de les rapprocher? Le débat est engagé. L'introduction de la rocaille et du faux bois dans notre département serait le fait des maçons italiens installés dans la région de Marseille et considérés comme les promoteurs de ce nouveau style. La tradition orale ou les sources écrites confirment dans certains cas cet apport italien. Ainsi, l'ancien café de Saint-Thibéry est-il attribué au maçon Salvetti tandis que Marianne alias Mariano Matéo, établi à Caux, semble être l'auteur des balcons en faux bois de la Villa Germaine.

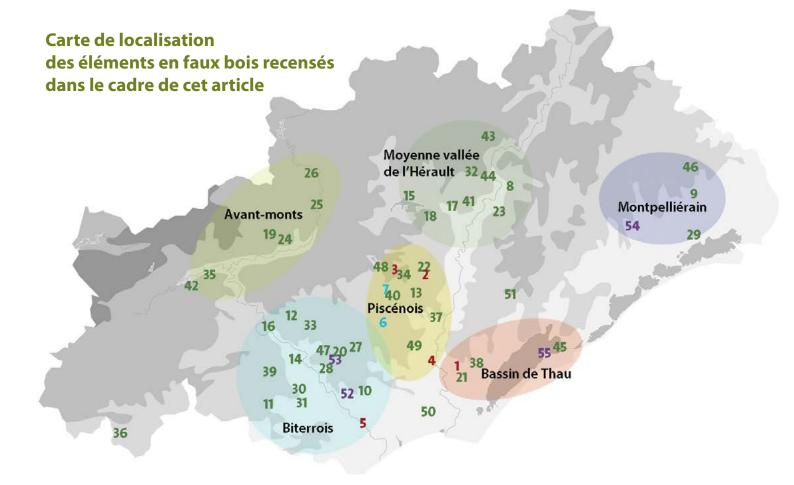
Gagnés par l'engouement pour cette forme d'art, les maçons locaux prennent très vite le relais, puisant sans doute dans l'abondante documentation consacrée à l'ornementation des parcs et jardins. Mais ils savent aussi se distinguer par l'originalité de leurs interventions, allant jusqu'à créer de véritables œuvres artistiques abouties.







[37] los rocaires nº 19



Edifices remarquables

- 1. Florensac
- 2. Fontès
- 3. Neffiès
- 4. Saint-Thibéry
- 5. Sauvian

Croix de mission

- 6. Abeilhan
- 7. Roujan

Eléments divers

- 8. Aniane
- 9. Baillarques
- 10. Béziers
- 11. Capestang
- 12. Causses-et-Veyran
- 13. Caux
- 14. Cazouls-lès-Béziers
- 15. Celles
- 16. Cessenon-sur-Orb
- 17. Ceyras
- 18. Clermont-l'Hérault
- 19. Combes
- 20. Corneilhan
- 21. Florensac
- 22. Fontès
- 23. Gignac
- 24. Lamalou-les-Bains
- 25. La-Tour-sur-Orb
- 26. Le-Bousquet-d'Orb

- 27. Lieuran-lès-Béziers
- 28. Lignan-sur-Orb
- 29. Mauguio
- 30. Maureilhan
- 31. Montady
- 32. Montpeyroux
- 33. Murviel-lès-Béziers
- 34. Neffiès
- 35. Olarques
- 36. Olonzac
- 37. Pézenas
- 37. Pezerias
- 38. Pomérols
- 39. Puisserguier
- 40. Roujan
- 41. Saint-André-de-Sangonis
- 42. Saint-Etienne-d'Albagnan
- 43. Saint-Guilhem-le-Désert
- 44. Saint-Jean-de-Fos
- 45. Sète
- 46. Sussargues
- 47. Thézan-lès-Béziers
- 48. Vailhan
- 49. Valros
- 50. Vias
- 51. Villeveyrac

Rocailles remarquables

- 52. Béziers
- 53. Corneilhan
- 54. Montpellier
- 55. Sète

Il serait illusoire de vouloir citer tous les exemples témoignant de la richesse ornementale du faux bois ciment et de la rocaille dans le département de l'Hérault. On notera cependant une forte représentation dans certains secteurs géographiques comme le Biterrois, le Piscénois, La Moyenne vallée de l'Hérault, les Avant-monts, le Bassin de Thau et le Montpelliérain.

Neffiès, la Grange de Cassou (photo Guilhem Beugnon)



De l'art et de la technique

Les éléments de décor en faux bois sont constitués d'une armature de fer (fer à béton et grillage) recouverte de ciment. Le revêtement est ensuite façonné à l'outil pour y dessiner les veines et nœuds du bois. Le faux bois ainsi obtenu peut être parfois traité de façon lissée, à la brosse sur ciment frais, selon l'essence de bois désirée. On note aussi, pour certains cas les plus aboutis, une utilisation du ciment frais teinté dans la masse afin de donner l'illusion du vrai bois. Chaque ouvrage est ainsi une œuvre d'art unique.

Fils du maçon Raoul Villaret, auteur d'un garde-corps encore visible à Saint-Guilhem-le-Désert, Paul Villaret a aidé son père sur des chantiers de faux bois ciment alors qu'il avait 13 ou 14 ans, juste avant la Seconde Guerre mondiale: « Il fallait courber des barres de fer (doux), diamètre au choix des chutes, la barre horizontale étant d'un diamètre plus important. Les relier entre elles avec du fil de fer (doux) appelé fil à ferrailler. Il fallait ensuite entourer ces barres avec du grillage assez fin, souvent de récupération, type cage à lapins. Les couches successives donnent l'épaisseur de la future branche. L'ensemble est garni de ciment, en petit quantité au départ avec un ajout de ciment prompt. Une rondelle plus ou moins grosse imite la taille de coupe. Pour la finition, un ciment plus liquide déposé avec un sac dit bourasse imite très bien l'écorce de l'arbre. Mon père teintait le ciment avec un ocre dit terre de Sienne. La soudure électrique n'existait pas à ce moment-là, du moins à Saint-Guilhem. L'exécution était très longue et délicate. Quant au prix de revient!»

Le département de la Creuse s'est spécialisé dans la formation aux techniques de la rocaille aujourd'hui dispensée au lycée des Métiers du Bâtiment de Felletin, au GRETA et à la Chambre des Métiers et de l'Artisanat.

« Paradoxalement, le rusticage ne cherche jamais à être parfaitement réaliste : aussi belle soit l'imitation, elle doit toujours laisser voir qu'elle n'est pas réalisée en vrai bois! C'est tout l'aspect sociologique de cet art : le promeneur doit se sentir en osmose avec la nature, mais en aucun cas oublier qu'il est civilisé! De même que le lampadaire au milieu du parc rappelle au citadin qu'il n'est pas perdu à la campagne, de même en s'appuyant à une balustrade bétonnée, il s'émerveille du paysage tout en se rassurant sur la capacité humaine à maîtriser le progrès technique. Paradoxe omniprésent dans l'art et la littérature de la période romantique... »

Laure Mestre

« Rusticages : faux bois, vraies œuvres d'art », A tous les étages, le blog, 20 novembre 2011

A travers le Concours régional

ROCAILLES ET PAVILLONS RUSTIQUES

Tout en visitant la pisciculture, le ministre de l'Agriculture a porté son attention sur l'installa-tion de la maison Couchoud, rocailleur, 78, cours d'Herbouville, et a été surpris de la perfec-tion avec laquelle M. Couchoud traite le ciment dans ses plus fidèles imitations de faux bois



Je ne sais pas de jardins ou de parcs complets sans qu'ils soient embellis par des ornementations artistiques, tels que rochers, grottes, cascades, pièces d'eau, aquarium, ponts et pavillons rustiques, etc. Dans ce genre, la maison Couchoud, avait une exposition complète de tous ces

Fondée depuis 50 ans, cette maison a conquis, de nombreuses expositions, les récompenses les plus flatteuses et les faveurs du public. Non sculement elle travaille le bois et en fait ce que l'imagination d'un artiste doit en tirer, mais elle manie le ciment avec dextérité, et ces deux éléments de construction s'harmonisent si bien qu'il faut les toucher pour les distinguer. Toutes ces créations pour embellir nos jardins,

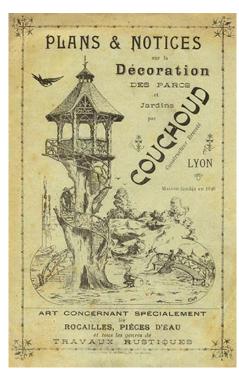
nos parcs, nos serres, nos massifs et nos pièces d'eau sont innombrables. Elle excelle dans l'établissement spécial des

Elle excelle dans l'établissement special des bassins et viviers pour l'élevage de la truite. Elle fabrique des treillages artistiques, pour la décoration des villas, des claies et paillassons pour serres. M. Couchoud est un véritable artiste dans son genre et la favour publique a consacré son talent.

Sincère.

La maison Couchoud

Le Progrès illustré, n° 405, 18 septembre 1898 (Bibliothèque municipale de Lyon) Catalogue de la maison Couchoud, à Lyon, fin XIXe siècle (coll. particulière)







los rocaires nº 19













De l'art et de la technique

A, B, C: Béziers, armatures de l'escalier sud-est du Plateau des Poètes (photo Frédéric Mazeran)

A : fers plats
B : remplissage intérieur d'un faux tronc avec
mortier de ciment, agrégats et armature

C: armature grillagée du type grillage à poule permettant de dresser l'enduit ciment et de le façonner

D : Caux, armatures de type câbles

métalliques dans le calvaire (photo Frédéric Mazeran)

E : Béziers, traitement décoratif d'un faux tronc de pin servant de support au pigeonnier du Plateau des Poètes (photo Frédéric Mazeran)

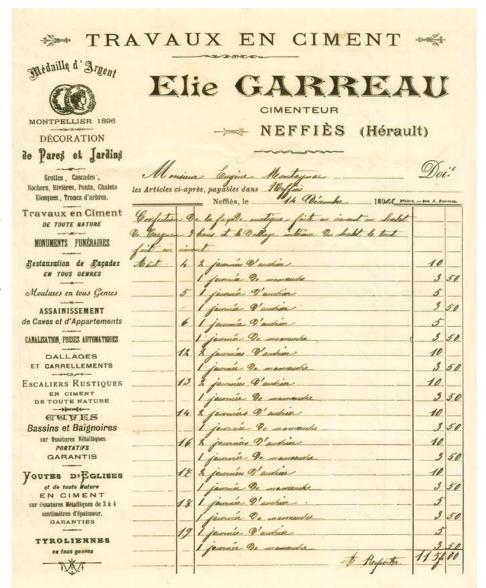
F: Neffiès, détail de bas de façade en rondins de ciment teinté dans la masse

à la Grange de Cassou (photo Guilhem Beugnon)

Une histoire de cimenteurs

L'identification des maçons spécialisés en rocaille et faux bois nécessiterait une recherche documentaire approfondie. L'examen détaillé des œuvres permet cependant de retrouver certaines signatures ou cartouches d'entreprise. C'est notamment le cas au Plateau des Poètes, à Béziers, où l'un des escaliers donnant accès à la partie nord-est du parc porte un cartouche indiquant « A. Bergé Travaux de ciment ». A Pézenas, une étonnante citerne édifiée au début du XXe siècle révèle le nom de « Garreau travaux en ciment Neffiès Hérault ». D'origine bordelaise, cet artisan est aussi l'auteur à Neffiès de l'habillage de la remarquable Grange de Cassou pour lequel l'ancienne propriétaire a précieusement conservé la facture des travaux. Elle nous apprend que le cimenteur spécialiste en « décoration de parcs et jardins, grottes, cascades, rochers, rivières, ponts, chalets, kiosques, troncs d'arbres, travaux en ciment de toute nature... » est titulaire d'une médaille d'argent gagnée lors d'un salon à Montpellier en 1896. D'autres noms apparaissent ici ou là, ainsi à Fontès où le maçon Bonnet de Saint-Thibéry appose sa signature sur un kiosque de parc qui semble sorti tout droit d'une publication lui ayant servi de modèle. A Caux, le cimenteur Marianne Matéo auteur des cuves de vinification de la Villa Germaine l'est sans doute aussi des balcons en faux bois.

La tradition orale permet d'attribuer à l'entreprise Destresses, alors située rue du Puits de la Courte, à Béziers, la réalisation de certains ouvrages en faux bois du Plateau des Poètes et au macon Salvetti l'ornementation de la façade d'un ancien café de Saint-Thibéry. Gabriel Ranchou qui réalisera en 1932 le nouveau Pont du Diable de Saint-Iean-de-Fos, est aussi l'auteur en 1927 d'une villa sur la même commune, 8, avenue du Monument aux Morts, avec garde-corps en faux bois8. Raoul Villaret, établi lui aussi à Saint-Jean-de-Fos, est l'un des derniers maçons à avoir pratiqué l'ornementation en faux bois, à la veille de la Seconde Guerre mon-





[41] los rocaires n° 19













De l'art et de la technique

A : Pézenas, cartouche d'Elie Garreau sur une citerne d'eau (photo Frédéric Mazeran)

B: Béziers, plaque en ciment de A. Bergé sur un escalier du Plateau des Poètes (photo Frédéric Mazeran)

C : Fontès, plaque émaillée de Henri Bonnet sur un kiosque de jardin (photo Frédéric Mazeran)

D : Caux, plaque en mosaïque de Marianne Matéo sur une cuve en ciment de la Villa Germaine (photo Guilhem Beugnon)

> E : Fontès, kiosque de jardin (photo Frédéric Mazeran)

F : Caux, balcon attribué à Marianne Matéo dans la Villa Germaine (photo Frédéric Mazeran)











Pour démêler le vrai...

De gauche à droite et de haut en bas

Pin parasol Chêne Cyprès Bambou Bouleau











du faux

De gauche à droite et de haut en bas

Béziers, pigeonnier du Plateau des Poètes Neffiès, Grange de Cassou Neffiès, Villa Thérèse-Rose Maureilhan, avenue Jules Ferry Pézenas, château d'eau privé

De parcs en jardins

Le parc du Plateau des Poètes à Béziers résulte d'un projet lancé par la municipalité en 1861 afin de relier l'ancienne promenade (les allées Paul Riquet) à la gare. Il est confié aux célèbres frères paysagistes Denis et Eugène Bühler déjà auteurs du parc de la Tête d'Or à Lyon, du square Planchon à Montpellier et du jardin du Champ de Juillet à Limoges. Le fort dénivelé du terrain les dirige vers la réalisation d'un parc à l'anglaise. Dédié aux poètes Biterrois, il sera inauguré en 1867.

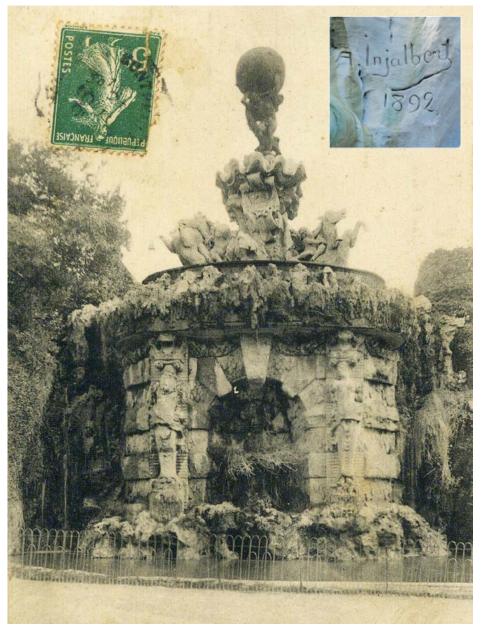
À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, suite au fort engouement des visiteurs, un second projet vient compléter les premiers aménagements. Confié au sculpteur Antonin Injalbert, Grand Prix de Rome et Biterrois d'origine, il verra la réalisation d'une de ses œuvres majeures : la fontaine du Titan (1892). Parallèlement, le sculpteur agrémente la terrasse haute d'une série de bustes figurant les personnages illustres de Béziers.

C'est en périphérie et en contrebas du secteur du Titan que va être lancé après 1892 une série d'ouvrages en faux bois ciment comprenant deux escaliers à garde-corps côté nord-est, une niche à canard et un pigeonnier sur faux tronc de pin, ainsi qu'une rigole centrale s'écoulant du bassin bas du Titan en direction du lac central. La création d'un petit pont à garde-corps et plancher en faux bois vient compléter cet aménagement. Un seul nom d'entreprise a pu être conservé sur les lieux : A. Bergé, à l'origine de la conception et de la réalisation des deux escaliers, mais la tradition orale signale aussi le nom de l'entreprise Destresses.

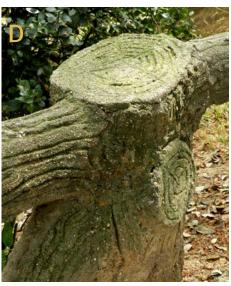
A Neffiès, la Villa Thérèse-Rose et son jardin sont la propriété de la famille Villaret au début du XX^e siècle.

Plan de la ville de Béziers, 1898 (Archives départementales de l'Hérault, 4 N 60-3) Béziers, la fontaine du Titan, oeuvre du sculpteur Antonin Injalbert, dans le Plateau des Poètes (coll. Frédéric Mazeran)



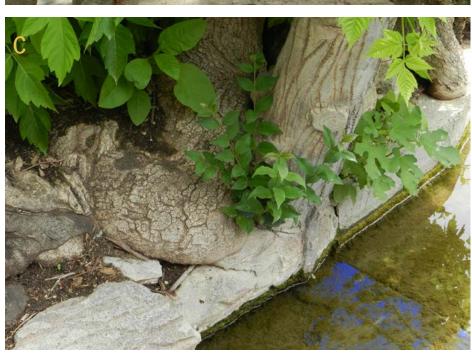














Le Plateau des Poètes

A, B, D, E, F : escaliers d'accès, oeuvres de A. Bergé (photos Frédéric Mazeran)

C : à la rencontre du vrai et du faux (photo Guilhem Beugnon)

[45] los rocaires n° 19









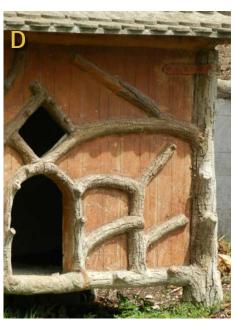




Le Plateau des Poètes A-F : Jeux d'eau et de ponts (photos Frédéric Mazeran)











Le Plateau des Poètes

A, C: pigeonnier et détail du traitement du tronc en faux pin (photos Frédéric Mazeran) B, D: niche à canards avec fausses charnières à vis et toiture en ciment armé imitant des bardeaux de bois (photos Guilhem Beugnon)

[47] los rocaires n° 19

Un dessin en perspective cavalière antérieur à 1912 nous montre une maison de la seconde moitié du XIXe siècle à laquelle est adossée latéralement une remise, au-devant d'un grand jardin établi sur une parcelle trapézoïdale. On ne sait si ce document concerne un avant-projet dont uniquement certains éléments ont été réalisés, ou bien si les autres ont été modifiés ou détruits par la suite. notamment le bassin central. Seule certitude : le projet a été prévu en deux campagnes. La première campagne, réalisée avant 1912, a mis en place les aménagements du jardin. La seconde, postérieure de quelques années, a permis de positionner un ensemble en rocaille ainsi que l'ornementation en décor de faux bois sur la façade de la remise.

La Villa Rolande de Sète a été construite entre 1921 et 1923 sur le versant sud-ouest du Mont Saint-Clair sur une parcelle peut-être déjà en partie aménagée au niveau du jardin. Comme à Neffiès, on retrouve sur cet exemple une association d'aménagements en rocaille et faux bois ciment. Les premiers prennent la forme d'une fausse grotte à la Vierge et d'un enrochement avec effet retombant de stalactites ciment. Les seconds d'un superbe exemple de banc en faux pin d'Alep, dernier élément conservé d'un ensemble de mobilier en faux bois ciment.





















Jardins de faux bois

A-E : Neffiès, aménagements de la Villa Thérèse-Rose ; le bassin n'a pas été conservé (photos et coll. Guilhem Beugnon)

F : Capestang, niche religieuse de l'ancien presbytère, rue Paul Bert (photo Frédéric Mazeran)

[49] los rocaires n° 19







Jardins de faux bois

A : Béziers, jardinière du musée Fayet (photo Frédéric Mazeran)

B : Sète, banc en faux bois de la Villa Rolande (photo Marc Lugand)

C : Neffiès, banc en faux bois de la maison d'Elie Garreau (photo Guilhem Beugnon)





Des kiosques de bonne manière

Durant le premier quart du XX^e siècle, l'art d'aménager les parcs et jardins en rocailles et faux bois a parfois été étendu à la création de kiosques pouvant s'inspirer de l'architecture des pagodes.

Réalisés sur la base d'une ossature métallique habillée en faux bois ciment, ils se caractérisent par leur petite taille et leur plan généralement octogonal.

Faisant le pendant à leur échelle aux grands kiosques urbains réalisés en matériaux traditionnels, ils sont le plus souvent issus de publications sur « l'art d'aménager un jardin de bonne manière ».

Le département de l'Hérault conserve deux exemples remarquables de ces kiosques édifiés à l'intérieur de parcs privés : l'un à Sussargues, petite localité proche de Castries, l'autre à Fontès, au nord du Biterrois. Le premier a perdu sa charpente et sa couverture d'origine, probablement traitées sous la forme d'une ossature en faux bois ciment couverte par de fausses canottes en ciment moulé.

Le kiosque de Fontès s'avère plus soigné dans le traitement de l'écorce et le détail des faux assemblages métalliques. Il pourrait remonter au début du XX^e siècle tandis que celui de Sussargues, assez rustique, daterait des années 20.

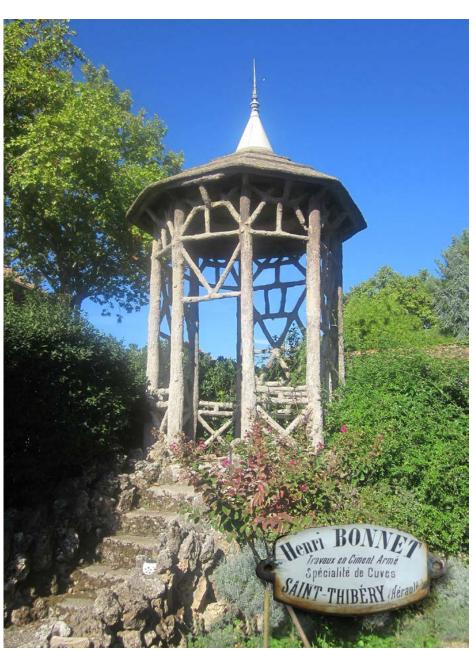
Une plaque émaillée porte à Fontès le nom d'Henri Bonnet, entrepreneur à Saint-Thibéry spécialisé en cuyes et ciment armé.



Fontès, le kiosque et sa plaque émaillée (photo M.-G. Richard)

En arrière-plan, une des six maisons en faux bois remarquables du département

(photo Guilhem Beugnon)



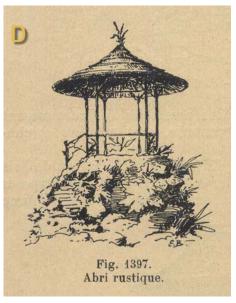


[51]

los rocaires nº 19











Le kiosque de Sussargues

A, B: le kiosque (photo Frédéric Mazeran)
C: détail d'un collier de serrage en faux bois (photo Frédéric Mazeran)

D : kiosque en bois rustique du *Traité de construc*tions civiles de l'architecte Etienne Barberot, Paris 1912 (éd. Paris 1912)

E: kiosque en bois rustique de l'architecte V. Petit (Edouard André, L'art des jardins : Traité général de la composition des parcs et jardins, G. Masson, Paris 1979, p. 853, fig. 503)

Le club des six

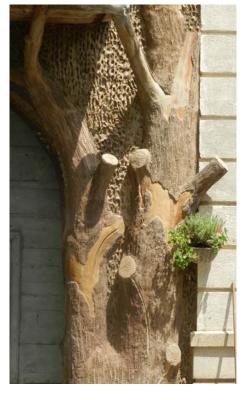
Le département de l'Hérault conserve au moins six exemples d'édifices remarquables dont la façade principale est en totalité ornée de faux bois ciment : quatre villas du début du XX^e siècle à Neffiès, Fontès et Sauvian, une maison vigneronne à Florensac et un ancien café à Saint-Thibéry.

On peut parler pour l'ensemble de ces cas de réels projets d'aménagement exécutés sur la base d'un programme ornemental. Ils sont issus d'une réflexion préalable et certainement de dessins d'état projetés que nous n'avons pu retrouver. On peut noter sur ces exemples une complexité de décors en relief avec des décrochements de plans de façades ou des déports nécessitant une indéniable maîtrise technique alliée à de réelles performances artistiques. Le positionnement des armatures conditionnant ces reliefs ont dû faire l'objet de plans d'exécution.

En dépit de leur caractère remarquable, parfois même exceptionnel, ces six ouvrages restent méconnus, n'ayant fait jusqu'à ce jour l'objet d'aucune publication ni d'aucune protection au titre des Monuments Historiques. Ce patrimoine fragile, et donc en danger de disparition, mériterait a minima d'être retenu au titre du label « Patrimoine du XX^e siècle » créé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le petit village de Neffiès se situe dans l'ancien canton de Roujan. Comme bon nombre de localités de la plaine viticole, il se caractérise par une importante extension urbaine périphérique à son centre ancien conduite entre le milieu du XIXe siècle et les années 1930. La présence de maisons de maître, petits immeubles ou grosses villas témoigne d'une période faste liée à la prospérité viticole du Biterrois. Parmi cet ensemble bâti se distinguent deux édifices remarquables que l'on peut à juste titre









[53] los rocaires nº 19

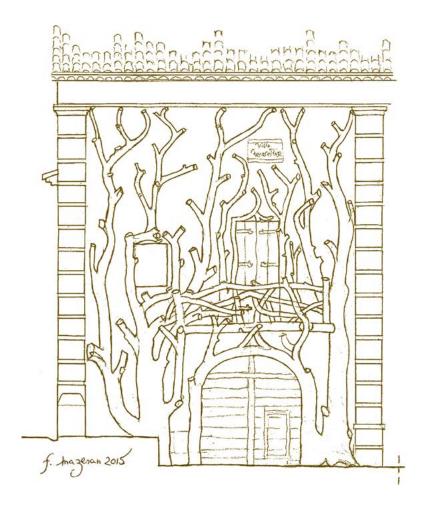
considérer comme de véritables œuvres architecturales : la Villa Thérèse-Rose située rue du Conseil général et le mas dit Grange de Cassou édifié à la sortie du village en direction de Cabrières, en bordure du chemin de Caylus.

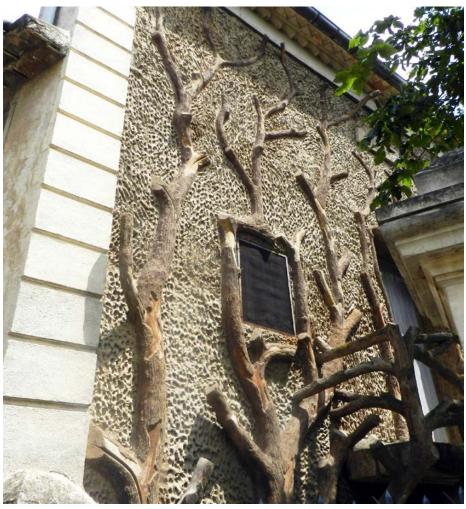
La Villa Thérèse-Rose doit son originalité au projet envisagé au début du XX° siècle par son propriétaire, Jean Villaret, pharmacien à Pézenas. Il porte au départ sur l'aménagement d'un jardin faux bois et rocaille au-devant d'une maison de maître édifiée durant la seconde moitié du XIX° siècle. Pour une raison indéterminée, il s'est étendu à l'habillage de la façade d'un bâtiment adjacent, confié à Joseph Bonnafous, cimenteur originaire de Nages (Tarn) installé à Neffiès vers 1904.

Cette façade à travée unique élevée sur deux niveaux va devenir le support d'un décor en relief tout à fait original, voir exceptionnel. Sans modifier les ouvertures en place, le maçon plaque deux faux arbres latéralement dont la ramure s'élève jusqu'à l'attique sous toiture. La présence d'un axe de composition passant par les deux ouvertures, celle de la cave viticole au rez-dechaussée et celle de la fenêtre du premier étage, va devenir fondamentale dans la nouvelle composition. Le maçon-artiste prend le parti de caler un balcon au premier étage permettant de donner du relief à son aménagement tout en intégrant le porte-à-faux dans l'entrelacement et la montée ascensionnelle des branches. Le traitement particulier de l'enduit permet aux faux arbres de se détacher du mur de fond. On notera aussi la volonté de conserver les deux chaines d'angle à bossage, derniers témoignages du bâtiment antérieur qui permettent de définir un cadre à la nouvelle composition.

La présence de vrais marronniers en premier plan empêche aujourd'hui de mesurer à sa juste valeur cette œuvre remarquable, l'une des plus représentatives de l'architecture de l'étrange.

> Neffiès, la Villa Thérèse-Rose (dessin et photo Frédéric Mazeran)





Un second exemple du même type se situe à l'extérieur du village, connu sous le nom de Toit rouge ou Grange de Cassou. Il se présente sous la forme d'une petite maison édifiée sur quatre niveaux dont un en comble. Le bâtiment figure déjà sur le cadastre napoléonien de 1833, en bordure du chemin de Trignan aujourd'hui chemin de Caylus. Une photographie du tout début du XXe siècle nous le montre sous les traits d'un mazet en pierres apparentes d'un seul étage couvert par un toit à pente unique. En 1902, Eugène Montagnac, propriétaire des lieux, confie au maçon neffiessois Elie Garreau, originaire de Bordeaux et installé au village depuis dix ans, le soin de décorer en faux bois la façade principale du « chalet de Trignan » entre-temps surélevé, percé de trois nouvelles fenêtres et d'un œil de bœuf et couvert d'une toiture à pente double. La facture du cimenteur en date du 14 décembre détaille les 38 journées d'ouvrier à 5 franc

s et 25 journées de manœuvre à 3 francs 50, les 119 sacs de ciment à 3 francs 50, 8 sacs de chaux du Teil à 1 franc 50, les 25 litres de fixatif pour couleur à 1 franc 50 et les 10 francs de couleur nécessaires pour exécuter la « façade rustique et le dallage intérieur du chalet, entre le 4 août et le 13 septembre 1902. La force évocatrice de l'œuvre de Garreau tient à sa conception reprenant extérieurement celle d'un chalet que l'on aurait conçu avec une vraie ossature bois. Deux arbres latéraux s'élevant sur une hauteur de 7,50 m tiennent lieu de chaînes d'angle. Horizontalement, la structure de faux planchers se lit également en façade.

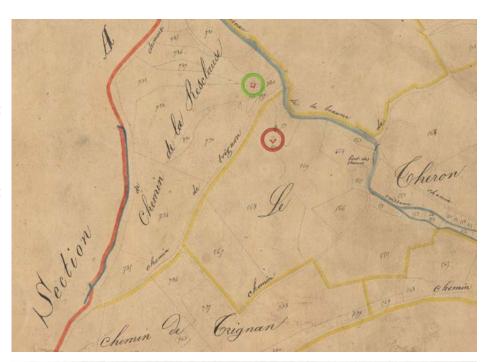
De haut en bas:

Neffiès, la Grange de Cassou (cercle rouge) et la Grange des Pauvres (cercle vert) sur le plan cadastral napoléonien de 1833 (Archives départementales de l'Hérault, 3 P 3609)

La Grange de Cassou (à gauche) et la Grange des Pauvres (à droite) avant 1902. On distingue en haut à droite un four à chaux aujourd'hui démolli

(coll. Christiane Cassou)

Eugène Montagnac en famille devant la Grange de Cassou avant sa transformation en 1902 (coll. Christiane Cassou)







[55] los rocaires n° 19

Elle se caractérise par la présence de deux grandes branches à partir desquelles s'élèvent verticalement de petites ramures servant d'encadrements aux 3 baies du premier étage et à la baie unique du second étage.

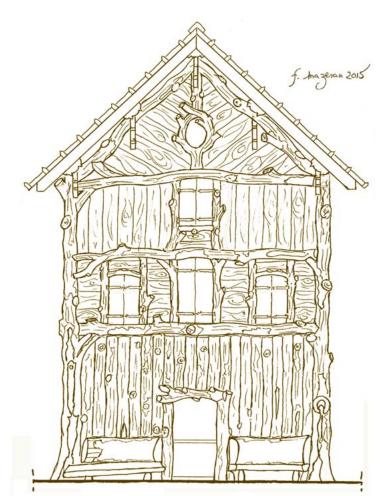
Le réalisme de cette construction en faux bois va jusqu'à simuler la clôture de l'ossature par la pose de fausses planches disposées verticalement sur les deux niveaux médians de la façade et à 45° sous le pignon de l'avancée de toiture. L'originalité de l'œuvre tient aussi à la présence rare d'un haut soubassement de 4,00 m de hauteur constitué de faux demi-rondins de bois plaqués à la façade.

Cette maison unique en son genre a été mise en teinte sur le ciment frais moulé. L'exceptionnel détail ornemental se caractérise par un travail esthétique de fausse écorce de chêne réalisé à l'outil sur ciment frais. Il va jusqu'à simuler un assemblage des bois, la présence de nœuds et celle de bois morts avec piqûres d'insectes.

Véritable œuvre d'art cachée et méconnue du grand public, la Grange de Cassou peut être considérée comme un des exemples les plus remarquables en terme de réalisation en faux bois ciment armé.



Neffiès ,la Grange de Cassou (dessin et photos Frédéric Mazeran)

















La Grange de Cassou Détails de l'ornementation en faux bois (photos Guilhem Beugnon)

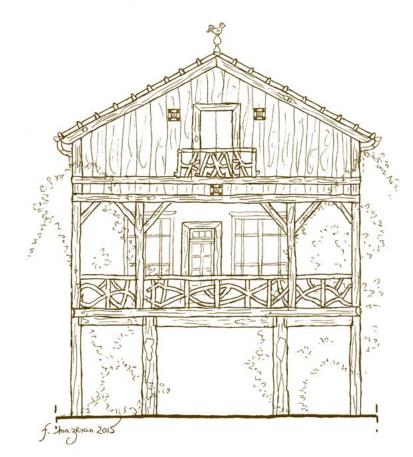
[57] los rocaires n° 19

Le village de Fontès, à six kilomètres de Neffiès, témoigne d'un intérêt local pour l'ornementation en faux bois. En retrait du boulevard Jules Ferry, l'une des avenues périphériques au centre ancien, et à proximité d'un kiosque sur lequel nous reviendrons, une villa de taille modeste (10 m x 10 m environ) affiche elle aussi la physionomie d'un chalet. Son originalité tient à une avancée constituée d'une galerie supportée par de faux troncs en bois. Le maçon, dont nous n'avons pas retrouvé le nom, a choisi de faire porter le dernier niveau de la maison par cette galerie habillée en faux bois tout comme le balcon à garde-corps du troisième niveau figurant le monogramme AA, initiales du propriétaire: Abel Alicot, vigneron. Les dénombrements de population le mentionnent entre 1901 et 1911. De faux troncs d'arbres présents latéralement à la façade, au droit de la galerie, et en encadrement de baies, viennent simuler une fausse ossature traitée de façon rustique. De fausses planches disposées verticalement au dernier niveau, et le traitement de rives des deux versants de toiture en demi-rondins, soulignent l'originalité de cette œuvre que renforce la teinte brun orangé apposée sur le ciment frais de la façade principale.

L'intervention sur le secteur Neffiès-Fontès de plusieurs maçons pourrait souligner une émulation, voire une course à l'originalité en terme de réalisations.



La villa de Fontès avec détail du garde-corps du second étage (dessin et photos Frédéric Mazeran)

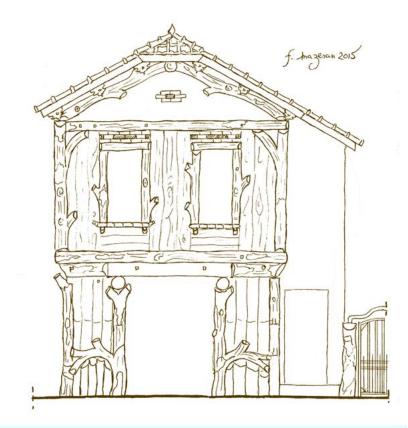




Le quatrième exemple remarquable nous conduit à Sauvian, avenue Paul Vidal, en marge du centre ancien. L'édifice de 6 mètre de long sur 7,50 m de haut environ se présente de façon isolée par rapport à l'alignement urbain. Il conserve deux niveaux d'élévation, un à rez-de-chaussée formant soubassement, et un à l'étage, beaucoup plus large et débordant sur la voirie. La partie haute de la façade se présente sous la forme d'un pignon à toiture débordante à deux versants. L'analyse typologique du bâtiment permet de le dater des années 1910-1915. Le nom du macon et le contexte de la réalisation n'ont pas été retrouvés.

La présence au niveau du rez-dechaussée d'une grande ouverture pourrait indiquer l'existence d'une ancienne boutique que l'originalité de la facade ornée en totalité de faux bois ciment rendait attractive. Comme à la Grange de Cassou, le décor simule une fausse construction à ossature bois, avec ses montants verticaux en faux bois brut, ses encadrements de baies et son soubassement, l'ensemble traité de façon rustique. La partie haute de la façade comprend une fausse ferme apparente dont on distingue les deux arbalétriers. Le plancher bas du premier étage est constitué d'un faux arbre disposé à l'horizontale. La clôture des murs périphériques est composée, comme dans les deux exemples précédents, par un décor de fausses planches assemblées verticalement. Là encore, la mise en teinte des faux bois traités dans le ciment frais renforce l'illusion : l'ossature - troncs et branches - apparait ainsi plus foncée sur le ton paille des planches. Quelques touches de couleurs vives simulent de fausses briques qui couvrent les linteaux des ouvertures du premier étage. Cette œuvre remarquable n'est probablement pas due à un maçon de Sauvian car aucun autre exemple, même d'emploi ponctuel de faux bois ciment, n'a pu être identifié dans le village.

La villa de Sauvian (dessin et photo Frédéric Mazeran)



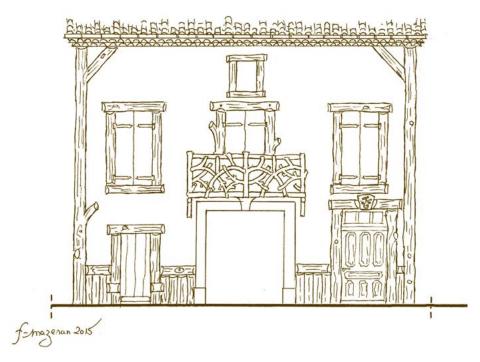


De conception plus simple que les exemples précédents, la maison de Florensac est située avenue Jean Jaurès. Son caractère vigneron semble confirmé par la présence d'une clé de porte ornée d'un motif de grappe de raisin accompagné de feuilles de vignes. L'édifice, dont le principal intérêt réside dans la façade côté avenue, se trouve en alignement d'autres immeubles. En l'absence d'archives, nous le daterons du premier quart du XXe siècle. Son auteur et le contexte de sa construction nous sont inconnus. Il pourrait être attribué au maçon Bonnet établi à Saint-Thibéry si l'on se réfère à la proximité de ce village avec celui de Florensac.

Elevé sur 3 niveaux, le bâtiment s'étend sur une longueur de 8,50m pour une hauteur de 6,50m environ. L'ornementation de la façade en faux bois est cantonnée aux parties latérales adjacentes aux mitoyens (chênes plaqués à la façade et dont la dernière branche semble servir de console support à la génoise sous toiture), aux encadrements de baies (pièces simulant un assemblage à mi-bois allant jusqu'à figurer de fausses chevilles), à la présence d'un balcon ouvragé et au soubassement de bas de façade (demi-rondins semblables à ceux de la Grange de Cassou). L'œuvre doit son originalité à la simplicité de sa composition tripartite : porte / fenêtre / portail balcon et fenêtre / porte / fenêtre. La travée axiale se trouve magnifiée par un balcon central à garde-corps ouvragé.



La maison vigneronne de Florensac avec détails de la façade (dessin et photo Frédéric Mazeran)







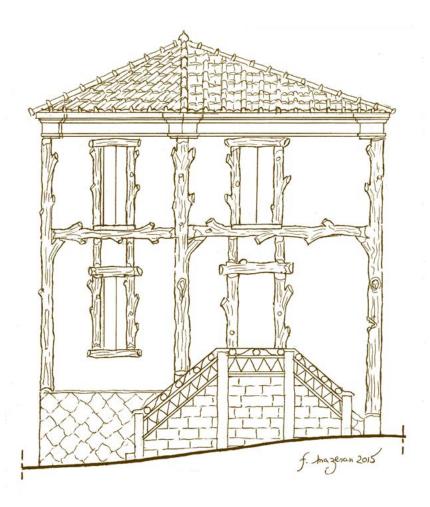
Le dernier exemple de maison remarquable se situe à Saint-Thibéry, avenue de Pézenas. L'édifice est orné en totalité de faux bois ciment sur les deux niveaux de ses façades. D'après l'actuel propriétaire, descendant des maîtres d'ouvrage, un maçon du nom de Salvetti, probablement d'origine italienne, en serait l'auteur.

Situé à la sortie du village et à proximité de l'ancienne gare, le bâtiment aurait autrefois abrité un café. L'examen des parties hautes et des profils de corniche révèle un édifice plus ancien qu'il ne parait. Probablement édifié durant la seconde moitié du XIXe siècle, il a fait l'objet d'une modification de façades avec mise en place d'un décor faux bois certainement entre 1915 et 1920 comme le montre le style du décor, et notamment le traitement esthétique de la fausse écorce. On note la présence d'un escalier extérieur situé en partie basse d'une des façades. Refait postérieurement à la mise en place du décor, il devait posséder un gardecorps ouvragé en faux bois ciment. Le décor des façades, comme pour les autres bâtiments décrits précédemment, simule une fausse ossature de maison en bois, avec un traitement rustique d'ensemble mettant en avant le bois naturel non équarri. Il reprend un ensemble de montant verticaux tenant titre d'ossature d'angle et une traverse formant bandeau d'étage constituée de deux arbres disposés horizontalement. Le détail du décor figure aussi les assemblages des fausses pièces de bois.

Comme pour d'autres exemples, les encadrements de baies sont traités en faux bois. La finition sommaire à l'outil sur ciment frais de la modénature de l'écorce ne permet pas de reconnaitre l'essence de bois copiée.

Clin d'œil fait aux passants : une fausse tête humaine émerge de l'intérieur d'un tronc.

L'ancien café de Saint-Thibéry et son clin d'oeil (dessin et photos Frédéric Mazeran)





los rocaires nº 19

Ornementation ponctuelle

Comme on vient de le voir, certains projets ont conduit à réaliser un décor faux bois sur la totalité d'une façade. Ils ont porté à la fois sur les plinthes ou soubassements de façade, les chaînes d'angle, les balcons, les encadrements de baies ou les parties en rives sous toitures. Mais on peut aussi trouver chacun de ces détails de facon isolée, employés sur des facades de bâtiments divers implantés le long des avenues en dehors des centres anciens. Le recensement sommaire des œuvres en faux bois ciment de notre département montre qu'il s'agit là de la majorité des exemples.

On peut souligner une grande diversité de garde-corps de tous types, tout en mettant en évidence des différences notoires de formes souvent liées à des périodes de réalisation.

Au début du XX^e siècle et jusqu'aux années 1910-1915, les garde-corps en faux bois ciment se distinguent par un emploi de formes courbes. propres à l'esprit Art Nouveau en vogue à cette époque. Ils évoluent progressivement à partir des années 1920-1925, adoptant des formes plus orthogonales, intégrant parfois des lignes directrices à 45°, plus simples, voire beaucoup plus épurées. Cette évolution pourrait correspondre à l'influence du style Art Déco. L'aspect formel de l'ensemble semble l'emporter sur le détail ornemental et l'illusion d'un vrai bois déterminé par un travail esthétique de l'écorce. La finition des montants, lisses, traverses, le plus souvent brossée sur ciment frais ou lissée, reste beaucoup moins soignée.

L'examen des nombreux exemples du début du XXe siècle montre un parti ornemental et une imagination sans limites des macons de l'époque, le décor pouvant aller jusqu'à copier une essence précise d'arbre avec coloration dans le ciment frais. Chaque cas témoigne d'une originalité adaptée à la mise en valeur d'un lieu.

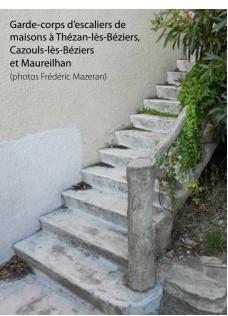
Les garde-corps se caractérisent généralement par la présence basses. de traverses intermé- et en efficacité.



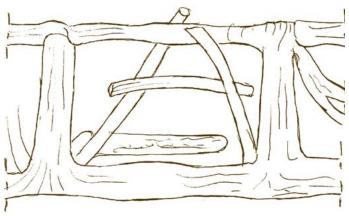
diaires et de mains courantes. Ils comprennent le plus souvent plusieurs travées, pouvant mettre en évidence une travée principale ou des travées d'angle. On note parfois la présence de monogrammes réalisés à partir d'un assemblage ou d'une composition de fausses branches. C'est notamment le cas au domaine de la Grande Canague à Montady (garde-corps de terrasse de citerne d'eau) ou à Fontès (garde-corps de villa).

Certains garde-corps introduisent des courbes et contre-courbes simulant des torsions de branches en lien avec un tronc principal ou des troncs latéraux tenant titre de montants verticaux. Toutes les formes sont ainsi possibles. On note parfois, comme à Cessenon (maison rue du Pont), la présence d'un garde-corps de terrasse reprenant une forme d'arbres palissés.

L'originalité de certains exemples, notamment d'escaliers, témoigne aussi de la virtuosité des cimenteurs. On citera celui, remarquable, d'une maison à Thézan-les-Béziers, avenue Georges Clémenceau. Ces garde-corps seront remplacés dans les années 1930 par un système de panneaux ajourés en préfabriqué ciment armé, l'évolution du moulage et des gabarits perde montants verticaux, de lisses mettant alors de gagner en rapidité



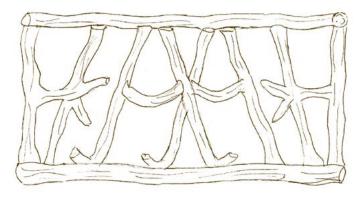




Montady, domaine de La Grande Canague, D11 (dessin Frédéric Mazeran)



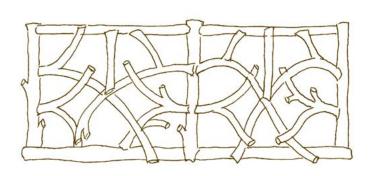
Montady, domaine de La Grande Canague, D11 (photographie Frédéric Mazeran)



Fontès, boulevard Jules Ferry (dessin Frédéric Mazeran)



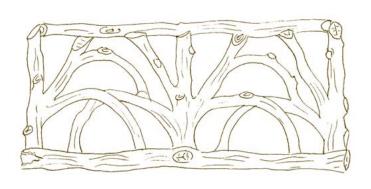
Fontès, boulevard Jules Ferry (photographie Frédéric Mazeran)



Florensac, avenue Jean Jaurès (dessin Frédéric Mazeran)



Florensac, avenue Jean Jaurès (photographie Frédéric Mazeran)

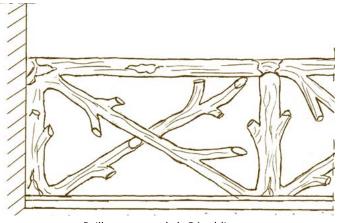


Caux, Villa Germaine, avenue de la Gare (dessin Frédéric Mazeran)



Caux, Villa Germaine, avenue de la Gare (photographie Guilhem Beugnon)

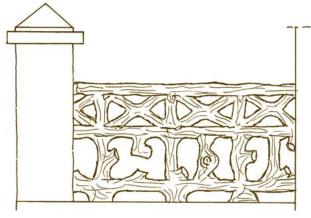
los rocaires nº 19



Baillargues, rue de la République (dessin Frédéric Mazeran)



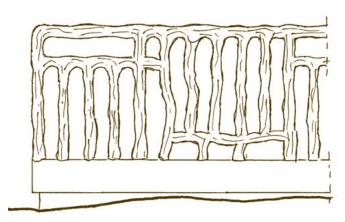
Baillargues, rue de la République (photo Frédéric Mazeran)



Baillargues, rue des Commerçants (dessin Frédéric Mazeran)



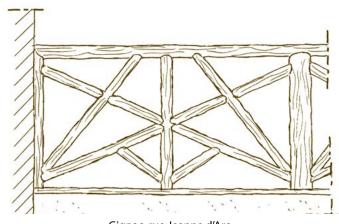
Baillargues, rue des Commerçants (photo Frédéric Mazeran)



Combes, villa Le Ruisselet, route des Cambous (dessin Frédéric Mazeran)



Combes, villa Le Ruisselet, route des Cambous (photo Etienne Dumont)



Gignac, rue Jeanne d'Arc (dessin Frédéric Mazeran)



Gignac, rue Jeanne d'Arc (photo Frédéric Mazeran)



Aniane, avenue de Gignac (photo M.-G. Richard)



Béziers, avenue Rhin et Danube (photo Frédéric Mazeran)



Caux, calvaire, avenue du Calvaire (photo Guilhem Beugnon)



Caux, Villa Germaine, avenue de la Gare (photo Guilhem Beugnon)



Cazouls-lès-Béziers, boulevard Molière (photo Frédéric Mazeran)



Celles (photo Louise Brochu)



Cessenon, avenue du Pont (photo Frédéric Mazeran)



Ceyras, angle de la rue de la Pompe et de la rue de la Chicane (photo Frédéric Mazeran)

[65] los rocaires n° 19



Clermont-l'Hérault, boulevard Malafosse (photo Frédéric Mazeran)



Fontès, rue de l'Hôpital (photo Frédéric Mazeran)



Lamalou-les-Bains, avenue des Anciens d'Indochine (photo Frédéric Mazeran)



Le Bousquet-d'Orb, avenue Jean Bringuier (photo Etienne Dumont)



Montpellier, avenue de l'Ecole d'Agriculture (photo Frédéric Mazeran)



Montpeyroux, hameau du Barry (photo Luc Bazin)



Saint-Guilhem-le-Désert, portant les initiales de Fernand Capion (photo M.-G. Richard)



Vaihan, route de Fournols (photo Guilhem Beugnon)

Les supports de balcons en faux bois apparaissent souvent comme éléments isolés, sans liens avec une ornementation complète de façade. Ils se présentent sous forme d'encorbellements reliés à de faux troncs d'arbres positionnés en façade, ou en simples supports, ainsi à Puisserguier, rue Vauban. Les balcons peuvent être aussi traités en structure mixte alliant faux bois et garde-corps en fonte. C'est le cas sur un immeuble du centre ancien de Pomérols, rue de la Pompe.

Les plinthes et soubassements de façades font l'objet dans certains cas d'un traitement esthétique particulier. Ce type de décor essentiellement présent au début du XX^e siècle perdure jusqu'aux années 1910-1920. Il peut être employé sur des maisons de villages, comme à Villeveyrac, route de Montagnac, ou sur de simples murs de clôture comme à Montpellier, avenue Jean Mermoz et avenue Bouisson Bertrand, probablement du même artisan. L'originalité de ces trois exemples réside dans le niveau de détail ornemental, avec un ensemble d'éléments en faux bois se détachant sur un faux appareil de pierre en ciment (Villeveyrac) ou de fausses concrétions en ciment (Montpellier). On note là encore une originalité dans les formes et les essences d'arbres imités.







A droite, de haut en bas :

Supports de balcon à Puisserguier, Pomérols et Neffiès (photos Frédéric Mazeran)

Ci-dessus :

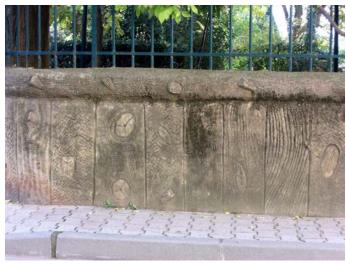
Détail de l'ornementation en faux bois du soubassement de la Villa Hygie, avenue Bouisson Bertrand, à Montpellier

(photo Frédéric Mazeran)



[67] los rocaires n° 19





De haut en bas :

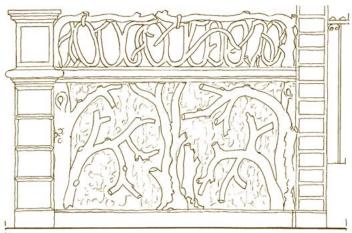
Montpellier, Villa Marie, avenue Jean Mermoz (photo Frédéric Mazeran)

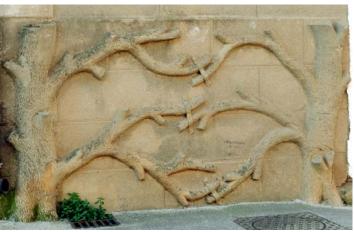
Murviel-lès-Béziers, maison de la rue Raynard Bernadou (photo Céline Allué)

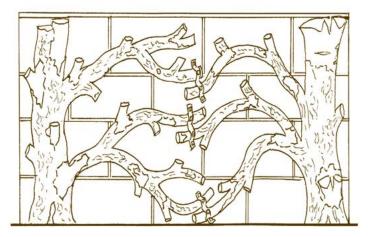
Montpellier, Villa Hygie, rue Bouisson Bertrand (photo et dessin Frédéric Mazeran)

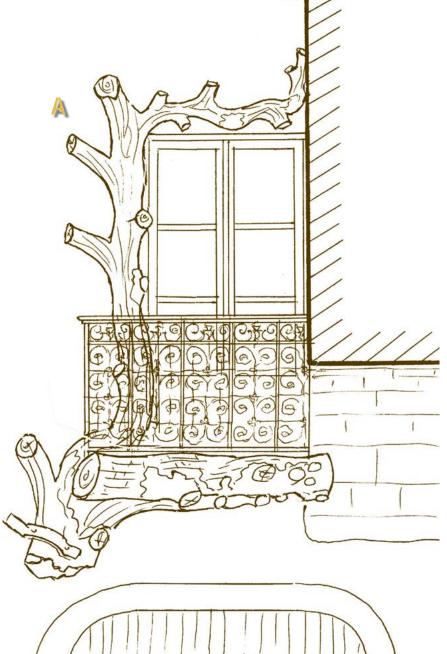
Villeveyrac, maison de la route de Montagnac (photo et dessin Frédéric Mazeran)















Les encadrements de portes et fenêtres

A : Neffiès, rue Molinier (dessin Frédéric Mazeran)

B : Baillargues, rue du Picachou (photo et dessin Frédéric Mazeran)

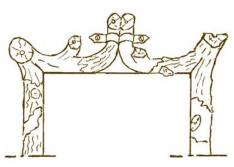
C : Lignan-sur-Orb, rue Louis Bernard (photo Frédéric Mazeran)

D : Lamalou-les-Bains, villa La Cerise, avenue du Moulin

(photo Etienne Dumont)



[69]



los rocaires nº 19

Nous terminerons cette présentation par les exemples, assez peu nombreux, de **piliers d'entrée** ornés en faux bois ciment. On citera notamment l'exemple remarquable d'une villa des années 1920 située avenue Paul Vidal à Sauvian, celui du domaine de Fontaines à Lieuranles-Béziers, en faux tronc de pins parasols, et celui de la D15, à la sortie de Roujan, probablement dû au cimenteur Elie Garreau.



De haut en bas : Sauvian, avenue Paul Vidal Lieuran-lès-Béziers, domaine Les Fontaines, D909 Roujan, D15 Saint-Jean-de-Fos, rue de la Coopérative (photos Frédéric Mazeran, Guilhem Beugnon, M.-G. Richard)







Ouvrages hydrauliques

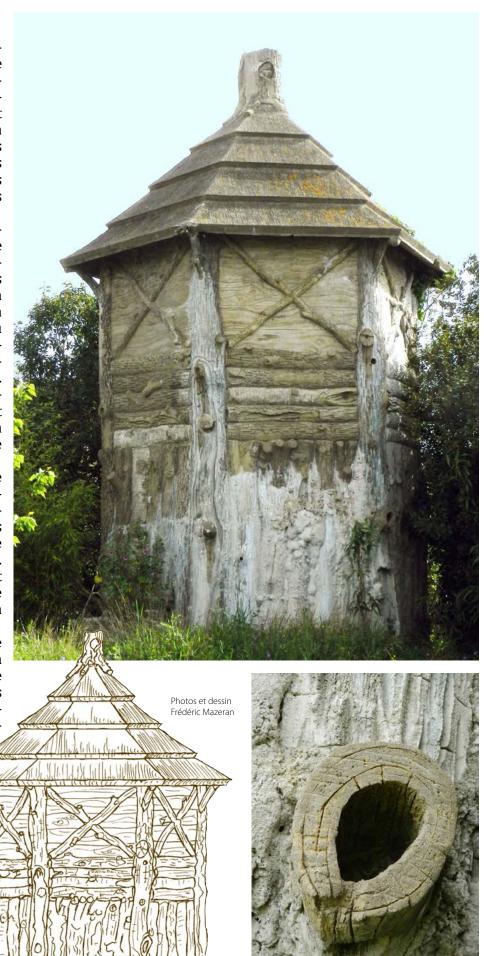
La publicité retrouvée d'Elie Garreau, cimentier à Neffiès, nous donne une indication sur la nature des interventions qu'un entrepreneur spécialiste en travaux de ciment pouvait mener au début du XX^e siècle. La diversification de ses réalisations pouvait l'amener à créer des cuves viticoles en ciment, mais aussi des citernes ou châteaux d'eau destinés à des propriétaires privés.

Afin d'éviter des édifices trop austères ou monotones, certains de ces maçons, dont Garreau vont proposer aux propriétaires de petits bâtiments tout à fait originaux, en introduisant une ornementation en faux bois. C'est le cas d'un château d'eau de Pézenas, actuellement propriété de la famille Sanet, au lieudit l'Amandier ou Pontil de Conas. L'ouvrage remarquable, voire exceptionnel pour son aspect formel et son décor, est un petit édifice à plan octogonal présentant l'aspect d'une ruche géante.

D'une hauteur approximative de 7,00m, il présente une fausse ossature bois dont les montants verticaux composés de troncs d'arbres bruts supportent une charpente couverte par une toiture à ressauts. Toutes deux sont réalisées en ciment armé, le maçon-artiste ayant pris le soin d'imiter une fausse paillote en couverture.

Chaque face extérieure de l'octogone a fait l'objet d'un soin particulier en matière de traitement esthétique et de détail de décor. Cinq essences d'arbres sont ainsi imitées à la perfection: pin, chêne, micocoulier, cerisier et bouleau, allant jusqu'à re-

présenter des parties de bois mort avec piqûres d'insectes. La mise en teinte sur ciment frais renforce l'illusion. La partie haute de la toiture est couronnée par une amorce de tronc évidée intérieurement servant de ventilation à l'intérieur de la citerne. Cet édifice totalement méconnu et non visible de la voie publique est une véritable œuvre d'art. Un acte notarié permet de le dater d'avant 1913.



[71] los rocaires nº 19

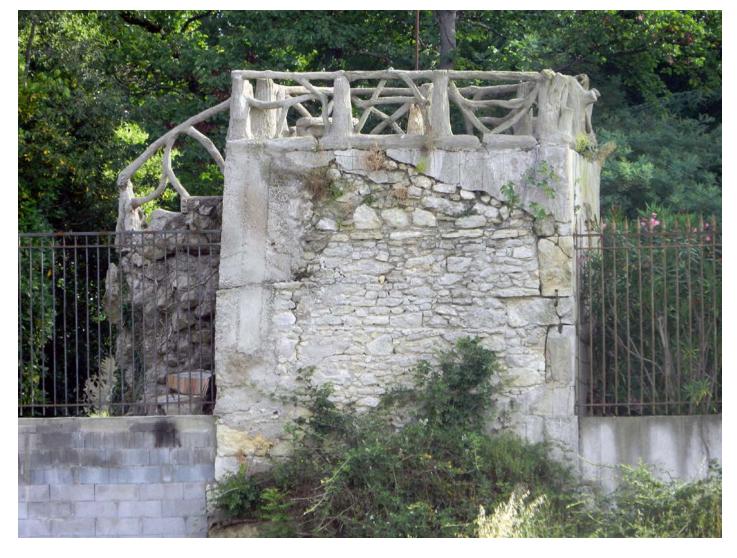
Un second exemple tout aussi re- pour les chaînes d'angle. Seule la termarquable se trouve au domaine de La Grande Canague, à Montady, composé d'une maison de maître de la seconde moitié du XIX^e siècle et d'un ensemble viticole avec cave du début du XX^e siècle. Un parc d'agrément est alors aménagé au-devant de la maison, côté ouest. Pour l'alimenter en eau, il est établi un projet de citerne qui doit son originalité à son intégration et à sa mise en scène dans le parc. Le parti pris par le maçon (non connu) est celui d'un édifice à la fois fonctionnel et servant de belvédère pour apprécier le parc. De forme légèrement pyramidale, l'édicule est couronné en partie haute d'une terrasse reliée au jardin par un escalier en faux bois avec gardecorps supporté par un enrochement en rocaille.

Cet ouvrage exemplaire se distingue par une taille plus petite que celui de Pézenas mais aussi par son mode de construction avec murs périphériques en moellons et pierres de taille

rasse et l'emmarchement de l'escalier sont réalisés en ciment armé, et bien sûr le décor traditionnel en faux bois. On note que les parois externes de la citerne d'eau étaient autrefois revêtues d'un enduit ciment avec décor de planches assemblées à une fausse ossature. Certaines parties de ce décor sont encore visibles sur les parois latérales de l'édicule.

La réserve d'eau de Montady (dessin et photo Frédéric Mazeran)





Les croix de mission

L'ornementation en faux bois ciment est souvent associée au religieux. L'inventaire sommaire des croix de missions du département de l'Hérault révèle ainsi la présence d'éléments ornés de ce type sur un territoire géographique restreint : à Roujan et Abeilhan, dans l'ancien canton de Pézenas. Ces deux calvaires sont très proches de par leur conception et leur ornementation. Ils se caractérisent par une élévation de la croix en faux bois ciment et la présence d'un support de base en enrochement de type rocaille.

La croix de mission de Roujan a été érigée en 1920 à la sortie du village en direction de Gabian. D'une hauteur de 8,00m pour une largeur de 4,00m environ, elle repose sur un enrochement orné d'une plaque en marbre qui rappelle le : « Souvenir de la mission prêchée à Roujan par les RP Capucins Anselme et Martin, érigé par Mme Azéma en reconnaissance de l'heureuse issue de la Guerre. 2 mai 1920 ». Le monument ne mentionne aucun nom de macon. De dimensions similaires à celles de Roujan, la croix d'Abeilhan fut érigée en 1913 non loin du cimetière, à la sortie du village en direction de Servian, à la jonction des avenues Guynemer et Jean-Moulin. Le faux tronc d'arbre faisant office de fût prend racines sur un enrochement constitué par une rocaille en scories basaltiques incluant une fausse grotte. Un livre très érodé tient lieu de plaque commémorative et mentionne le contexte de la mission : « Mission de 1913 prêchée par les ... RR P Anselme-Valentin - A. Duffart curé ». La croix conserve le nom de son maçon, probablement d'origine italienne: « Ch Gatto - Cimentier ».



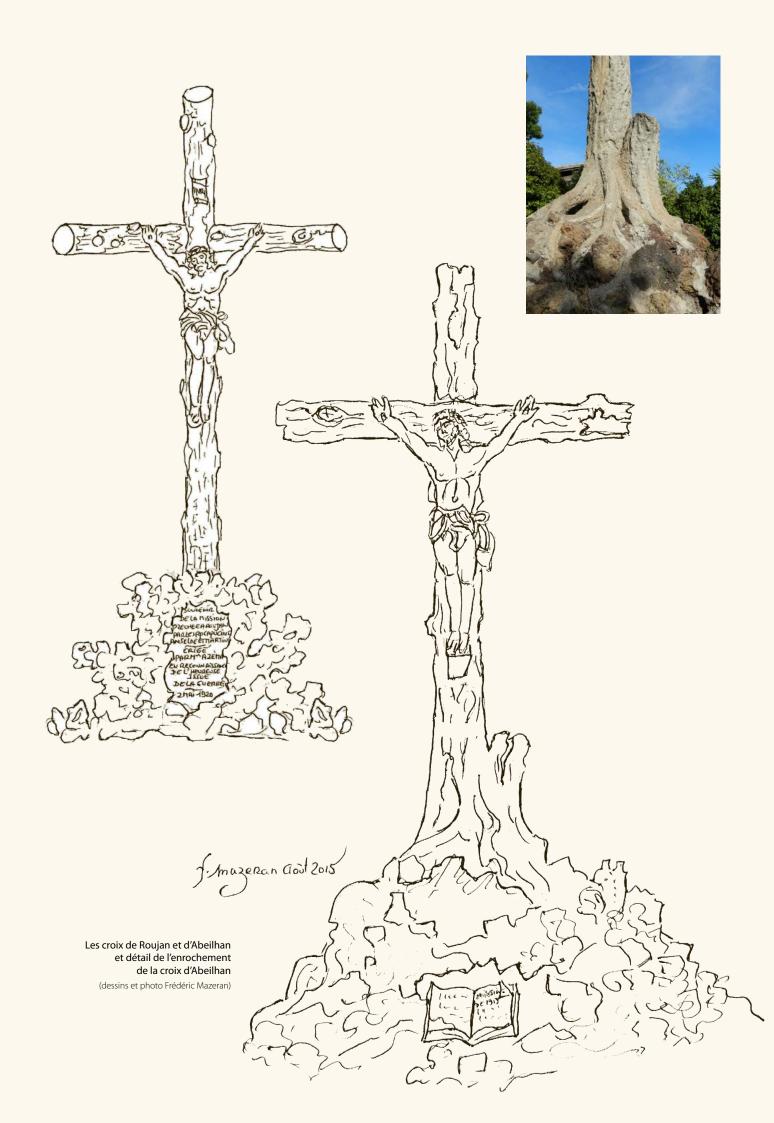
Roujan, croix de mission et sa plaque en marbre (photos Frédéric Mazeran) Abeilhan, croix de mission et cartouche de l'artisan (photos Frédéric Mazeran)







[73] los rocaires n° 19



L'architecture funéraire

L'art du faux bois ne s'est pas cantonné à l'ornementation des façades de villas ou à la réalisation d'éléments décoratifs de jardins ou de parcs. La diversification des entreprises spécialisées en « travaux de ciment » a introduit cette forme d'art à l'intérieur des cimetières. L'examen sommaire de certains d'entre eux montre la présence de simples croix en faux bois mais, parfois, de réels projets d'aménagement de tombes en rocaille qui se distinguent des monuments élevés à la même période.

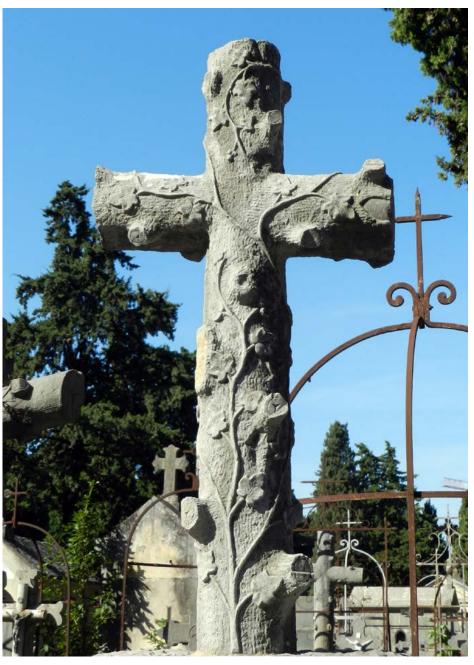
La vogue du faux bois dans l'architecture funéraire entre 1890 et 1920 permet de constater la présence concomitante d'œuvres en faux bois sculptées dans la pierre et d'autres en ciment moulé. L'examen détaillé de ces dernières, rapidement exécutées, révèle une production intensive, certainement à partir de modèles disponibles sur catalogues. On en relève cinq ou six types dans notre département dont les exemples les plus remarquables se rencontrent à Montpellier (Saint-Lazare et Celleneuve) et Saint-Georgesd'Orques. Il est à noter que ces croix sont le plus souvent associées à des aménagements de tombes déterminant un ensemble homogène : support de croix reproduisant un faux enrochement en pierre, pierre tombale et parties latérales traitées en pierre froide.

Les plus beaux exemples d'aménagement de monuments funéraires en faux bois ciment sont visibles dans le cimetière de Florensac où quatre tombes ont été identifiées qui ont sans doute fait l'objet d'un dessin préalable. En l'absence de recherche documentaire, leur concepteur n'a pu être identifié mais l'entreprise devait être locale, peut-être le macon Bonnet établi dans le proche village de Saint-Thibéry. L'originalité de ces monuments à cette période témoigne de l'ouverture d'esprit de leur commanditaire pour une forme d'art totalement novatrice.

De haut en bas :

Montpellier, alignement et détail de croix en faux bois au cimetière Saint-Lazare (photos Frédéric Mazeran)





[75] los rocaires nº 19







A : Montpellier, vue générale d'une des quatre tombes en faux bois du cimetière de Celleneuve (photo Frédéric Mazeran)

B : Montpellier, tombe de Mgr Benjamin Cabanel au cimetière Saint-Lazare ; il s'agit ici d'une croix « rustique » en pierre sculptée

(photo Frédéric Mazeran)

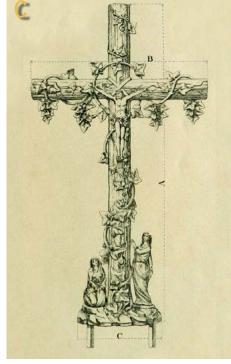
C : croix rustique en fonte tirée de l'Album des fontes de la société Simon Perret frères à Lyon : la vogue du faux bois s'est étendue à d'autres types de matériaux que le ciment, notamment la pierre et la fonte (coll. particulière)

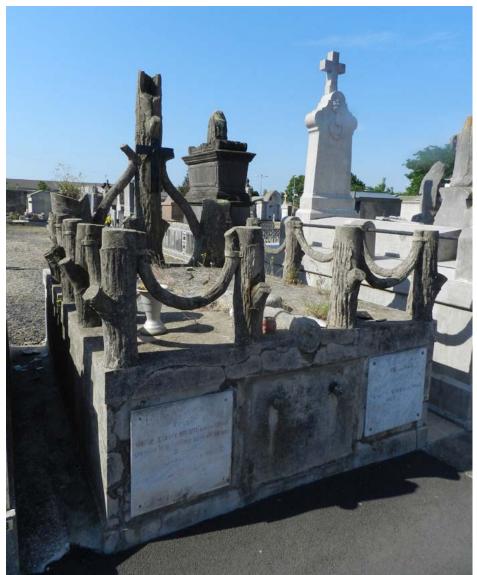
> D : Caux, tombe en faux bois du cimetière (photo Guilhem Beugnon)

E : Montpellier, détails de signatures d'entreprises au cimetière Saint-Lazare : Bonnet, V. Joussen et Rousset (photos Frédéric Mazeran)



















[77] los rocaires nº 19

L'art de la rocaille

Plusieurs exemples dans l'Hérault confirment l'emploi concomitant de la rocaille et du faux bois. En vogue au début du XX^e siècle et jusqu'aux années 1920-1930, la rocaille est dans de nombreux cas intégrée à des aménagements de jardins, souvent associée à une thématique religieuse : la fausse grotte abritant la statue de la Vierge Marie ou d'un saint. Plus rares sont les projets de grande envergure : buffets d'eau ou grottes de type nymphées. L'exemple le plus remarquable est celui du Plateau des Poètes, à Béziers, avec ses grottes situées en contrebas de la fontaine du Titan. Constituées d'enrochements de type rocaille avec concrétions, elles reproduisent certains exemples italiens auquel leur auteur, Antonin Injalbert (1845-1933), a voulu faire référence.

La ville de Sète conserve un des plus intéressants jardins d'agrément du département de l'Hérault : le jardin du Château d'Eau. Sa situation en limite du centre-ville en fait un lieu très apprécié par la population. Le jardin est conçu à partir de la fin du XIX^e siècle sur un vaste espace resté libre de toute urbanisation. Il fait l'objet de nouveaux aménagements au début du XX^e siècle.

Il doit aujourd'hui sa notoriété à l'exceptionnelle rocaille située sur sa partie haute. Elle se présente sous la forme d'une fausse grotte tapissée de fragments de stalactites et disposant d'un passage traversant. L'ensemble recomposé constitue extérieurement un enrochement valorisé par la présence d'un grand bassin. La rocaille et son passage sont accompagnés de garde-corps en faux bois de fonte.

L'emploi de la rocaille en architecture funéraire reste quant à lui marginal. On citera cependant le remarquable monument visible à l'intérieur du cimetière Saint-Lazare de Montpellier. La technique de montage d'une rocaille repose préalablement sur un choix de pierres, généralement trouées et choisies pour leur effet esthétique. Différentes tailles sont utilisées, jusqu'à des cailloux destinés à simuler de fausses concrétions.

















L'art de la rocaille

- A : Béziers, grottes en rocaille du Plateau des Poètes (photo Frédéric Mazeran)
- B: Sète, passage traversant de la grotte en rocaille du jardin du Château d'Eau (photo Frédéric Mazeran)
- C : Neffiès, grotte en rocaille de la Villa Thérèse-Rose (photo Guilhem Beugnon)
 D : Sète, grotte en rocaille de la Villa Rolande (photo Marc Lugand)

- E : Corneilhan, rocaille associée à l'escalier d'accès à la chapelle Sainte-Cerrone et détail (photo Frédéric Mazeran)
 F : Capestang, grotte en rocaille associée à une niche en faux bois ciment dans le jardin de l'ancien presbytère (photo Frédéric Mazeran)
- G, H: monuments funéraires en rocaille du cimetière Saint-Lazare de Montpellier (photo Frédéric Mazeran)

[79] los rocaires nº 19

Et demain?

Puisant ses racines dans l'Antiquité, la Renaissance maniériste puis le mythe du bon sauvage, l'architecture en faux bois, souvent associée à la rocaille, a trouvé son heure de gloire sous la Troisième République. Rares étaient alors les communes qui n'offraient au moins un exemple de cet artisanat contemporain de l'Art nouveau dans lequel il puisait l'esthétique des courbes. Le faux bois est depuis tombé dans l'oubli, parfois dans le mépris alors qu'il témoigne d'un indéniable savoir-faire. Combien d'ornements ont déjà disparu, combien d'autres, très abimés, sont en passe de suivre la même voie? Plusieurs exemples remarquables dans le département de l'Hérault mériteraient pourtant un classement à même d'en assurer la survie. Puisse cet article y contribuer.

> Frédéric Mazeran Architecte du patrimoine Conseil départemental de l'Hérault fmazeran@herault.fr

avec la collaboration de Guilhem Beugnon Centre de ressources de Vailhan

Notes

- 1. Thomas Corneille, *Le Triomphe des dames, comedie meslee d'ornemens...*, Chez Jean Ribou, Paris 1676, p. 10.
- 2. Le dictionnaire de l'Académie françoise, dédié au Roy, vol. 2, Chez Jean Baptiste Coignard, Paris 1694, vol. 2, p. 414.
- 3. Charles Perrault, Isaac de Benserade, *Le Labyrinte de Versailles*. Imprimerie royale, Paris 1677.
- 4. Emile Littré (trad.), *Histoire naturelle de Pline*, J. J. Dubochet, Le Chevalier et Comp., Paris 1848-1850, liv. XXXVI, XLII et liv. XII, V.
- 5. Liant composé principalement de silicates de calcium hydrauliques qui font prise et durcissent par hydratation, selon un brevet déposé en 1824 par le britannique Joseph Aspdin.
- 6. Michel Racine, *Architecture rustique des rocailleurs*, Ed. du Moniteur, Paris 1981, p. 76.
- 7. Raoul Villaret, maçon à Saint-Jean-de-Fos, réalise au début des années 1940 les garde-corps en faux bois d'un balcon et de la terrasse d'une maison de Saint-Guilhem-le-Désert (communication de Paul Villaret, son fils, transmise par Jean-Claude Richard). 8. Communication de Jean-Claude Richard.

Bibliographie

Jacques Degenne, Bernard Marrey, Joseph Monier et la naissance du ciment armé, éd. du Linteau, Paris 2013

Françoise Lombaers, Gabriel Pirlet, Rocailles, Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles 2004.

Michel Racine, Architecture rustique des rocailleurs, coll. Les Bâtisseurs inspirés, Editions du Moniteur, Paris 1981.

Michel Racine, Les rocailleurs : architecture rustique



des cimentiers marseillais, Les Editions générales, Marseille 1999.

Michel Racine, Jardins au naturel : rocailles, grotesques et art rustique, Actes Sud, Arles 2001.

Michel Racine, Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI^e siècle, 2 vol., Actes Sud/Ecole Nationale Supérieure du Paysage, Arles/Versailles 2001-2002.

Sitographie

Site d'Alexis Grandblaise, cimentier rocailleur https://sites.google.com/site/ducimentaunaturel/home

Blog de Jean-Michel Chesné

http://jmchesne.blogspot.fr/2011/07/rocailles-fin-de-siecle-et-poesie-des.html

Remerciements

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont répondu à notre appel de recensement des éléments en faux bois dans le département de l'Hérault, et tout particulièrement Céline Allué (Office de tourisme des Pechs à Murviel-les-Béziers), Alix Audurier-Cros (professeur émérite de l'université Paul-Valéry Montpellier 3/ENSAM, Saint-André-de-Sangonis), Luc Bazin (Conseil départemental de l'Hérault, Montpellier), Claude Buard (Caux), Françoise Buard (Association des Amis du Clocher et du Patrimoine de Caux), Christiane Cassou (Neffiès), Angélique Cocordano (responsable patrimoine de la communauté de communes Orb et Jaur, Olargues), Yvon Comte (DRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier), Etienne Dumont (conseiller municipal, Les Aires), Catherine Ferras (Conseil départemental de l'Hérault, Montpellier), Alain Gensac (ancien architecte de la ville de Montpellier), Jean-Marie Guilhaumon (maire de Neffiès, arrièrepetit-fils d'Elie Garreau), Serge Ivorra (Pézenas), Marc Lugand (Conseil départemental de l'Hérault, Villa Rolande de Sète), Denis Nepipvoda (Pézenas), Jean-Louis Requena, Jean-Claude Richard Ralite (directeur de recherche émérite au CNRS, Saint-Guilhem-le-Désert), Alain Robert (Boujan-sur-Libron), Lionel Rodriguez (responsable des collections du Musée des Beaux-Arts de Béziers), Joël Roure (Puisserguier), M. et Mme Sanet (Pézenas), Gilda Vicart (responsable de l'administration des cimetières de Montpellier), Paul Villaret (Brax), les propriétaires de la Villa Germaine à Caux, les propriétaires de l'ancien presbytère de Capestang.



Ci-dessus : lettrage en faux bois de l'ancien cinéma Appolo de Vias, avenue d'Agde

(photo Frédéric Mazeran)

Page suivante : à Roujan, vers 1912 (coll. Marcelle Jammes)

